



HAL
open science

Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims : étude quantitative et contextuelle

Jean-Marc Doyen

► **To cite this version:**

Jean-Marc Doyen. Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims : étude quantitative et contextuelle. Ph. ROLLET, FR. BERTHELOT, G. FLORENT & E. JOUHET. Durocortorum. Rue Maucroix. Un quartier excentré d'une capitale de province romaine (fin du Ier s. av. J.-C./début du IVe s.), Bulletin de la Société archéologique champenoise Tome 104 (4/2011), Société archéologique champenoise, pp.168-181, 2013, Archéologie urbaine à Reims 10, 978-2-918253-08-2. hal-04471431

HAL Id: hal-04471431

<https://hal.science/hal-04471431v1>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



10



• *Dvrocortorvm* •

rue Maucroix

Un quartier excentré
d'une capitale
de province romaine

• fin du I^{er} s. av. J.-C./ début du IV^e s. •



Reims ■ Marne

Durocortorum
rue Maucroix
Un quartier excentré
d'une capitale de province romaine
(fin du I^{er} s. av. J.-C./début du IV^e s.)

ARCHÉOLOGIE URBAINE À REIMS

Collection réalisée dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche dirigé par Robert Neiss et repris
par François Berthelot depuis 2011

Elle est consacrée à la publication des fouilles d'archéologie préventives réalisées à Reims au cours des dernières décennies

Dvrocortorvm
rue Maucroix
un quartier excentré d'une capitale de province romaine
(fin du I^{er} s. av. J.-C./début du IV^e s.)

Auteurs

Philippe Rollet (Inrap)
François Berthelot (SRA Champagne-Ardenne)
Guillaume Florent (Inrap)
Emilie Jouhet (Inrap)

Collaborations

Étude de la faune

Ginette Auxiette (Inrap-Soissons, archéozoologue, UMR 8215-Trajectoires),

Étude du mobilier métallique

Michaël Brunet (spécialiste en instrumentum)

Étude du décor architectural

Véronique Brunet Gaston (Inrap, institut de Recherche sur l'Architecture Antique USR 3155 du CNRS - MMSH Aix-en-Provence,)

Étude de la verrerie

Hubert Cabart

Étude des monnaies

Jean-Marc Doyen (UMR 8164 HALMA-IPEL (CNRS, Université de Lille 3) / CReA-Patrimoine (Université libre de Bruxelles).

Étude des géomatériaux

Gilles Fronteau (GEGENAA, Université de Champagne-Ardenne),

Étude des éléments de mouture

Florent Jodry (Inrap, archéologue-macrolithicien, UMR 7044 « archéologie de la Meuse au Rhin »)

Étude d'archives

Claire Pilliot (Inrap)

Analyse du bâti et restitutions architecturales

Maxence Poirier (archéologue architecte)

Analyse des bâtiments de stockage

Michel Reddé (Directeur d'études, École pratique des Hautes Études/UMR 8210 AnHiMa,)

Étude de la tabletterie

Grégory Schütz (Inrap)

Photos d'objets

Jean-Jacques Bigot (Inrap)

DAO et mise en page

François Moiret (Inrap), avec la collaboration de **Sylvie Culot** (Inrap) et **Xavier Pinto** (Inrap)

Autres contributions

Agnès Balmelle (Inrap, notice sur les entrepôts du site de la Médiathèque), Stéphanie Rossano (Université Paris-Est, Laboratoire Géomatériaux et Environnement (EA 4508), UPEMLV, 77454 Marne-la-Vallée, France, notice sur la coloration verte des os)

Ont participé à l'opération archéologique

Responsable de secteur : Emilie Jouhet ;

Techniciens(nes) : Liliana Almiron, Agnès Balmelle, Patrick Barrois, Emmanuel Bigot, Laurence Bonnabel, Patrick Chevallier, Jocelyne Deborde, Stéphanie Degobertière, Bruno Duchêne, Guillaume Florent, Fabrice Gauvin, Ludivine Huart, Florent Legal, Nicolas Mailly, François Moiret, Virginie Peltier, Catherine Perrier, Xavier Pinto, Arnaud Rémi, Philippe Rousseau, Grégory Schütz, Stéphane Sindonino, Pascal Stocker, Jean-Jacques Thévenard, Philippe Voisin, sans oublier Alain Jules qui nous a quitté prématurément en 2008 à l'âge de 41 ans.

Topographe : David Duda

Remerciements

L'Inrap (la Direction Scientifique et Technique ainsi que Agnès Balmelle, A.S.T. en Grand-Est-Nord pour le suivi administratif du dossier), Reims habitat (sa direction et son personnel), l'entreprise de terrassement Parant, Sandrine Thiol et François Moiret pour leur patience et Sylvie Ponsart pour son soutien permanent.

Durocortorum
rue Maucroix
Un quartier
excentré d'une
capitale de
province romaine
(fin du I^{er} s. av. J.-C. /
début du IV^e s.)

Située dans un secteur encore peu exploré du quart nord-ouest de la capitale de la Gaule Belgique, l'opération archéologique de la rue Maucroix livre des informations inédites sur la création, l'évolution puis l'abandon d'un îlot antique dans un secteur excentré de la ville.

A la fin du I^{er} s. av. J.-C., l'implantation du réseau viaire fixe de manière pérenne la largeur de l'espace public et définit la taille des îlots. Il apparaît que l'*actus* a été utilisé comme unité de base pour l'établissement du carroyage et les divisions parcellaires.

La rue étudiée ici et les observations antérieures, permettent de restituer un axe de circulation nord-sud, parfaitement rectiligne sur une longueur de près de 2,5 km, ce qui est inédit dans l'Empire romain, à l'heure actuelle.

A l'intérieur de l'îlot, dans la partie centrale utilisée dans un premier temps comme carrière d'extraction de craie, deux vastes édifices de plus de 65 m de long vont se succéder. Vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C., le premier est constitué d'une ossature en bois et son plan s'apparente aux *horrea* connus en Germanie et en Bretagne. Au début du II^e s., un nouveau bâtiment au plan différent, plus vaste et fondé sur d'importants massifs en craie lui succède.

Dans la zone d'habitat, les constructions en dur apparaissent à partir de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et plusieurs limites parcellaires antérieures seront conservées pendant près de trois siècles. Ce secteur bâti évolue de manière constante avec de nouvelles techniques de construction et une densification des surfaces couvertes. C'est au cours de la seconde moitié du III^e s. que des aménagements de confort (hypocaustes, réseau d'eau sous pression...) sont réalisés. Plusieurs activités y ont été reconnues, en particulier le travail du bronze et la tabletterie. L'étude des ateliers de tabletiers, notamment les aires de travail et leurs structures connexes, a permis de restituer toute la chaîne opératoire de la fabrication d'épingles.

Le quartier est abandonné durant la fin du III^e s. Le début du IV^e s. est marqué par une phase intense de récupération de matériaux de construction et par le creusement de plusieurs inhumations dont certaines, au sein même de tranchées de récupération de murs, rappellent une fois encore la particularité de cette capitale de province déjà mise en évidence à diverses reprises. Tout ce secteur devient ensuite une zone de culture et ne sera reconstruit qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e s.

Durocortorum
rue Maucroix
An outer district of
a Roman province
capital
(late 1st c. BC. / early
4th c. AD)

Located in a still comparatively underexplored part of the Northwestern quarter of the Gallia Belgica capital, the archaeological excavation of the rue Maucroix supplies fresh data on the creation, the evolution and then the desertion of an antique block of buildings in an outer district of the city.

At the end of the 1st c. BC, the implementation of the street network determines in the long term the width of the public space and the size of the blocks. Evidence was found that the *actus* was used as the base unit for the squaring off and parcelling division.

The street studied here and previous observations allow the restitution of a North-South traffic axis, perfectly straight for 2.5 km, which is unrecorded in the Roman Empire so far.

Inside the block, in the central area initially used as a chalk quarry, were two successive large buildings of over 65 m in length. Towards the middle of the 1st c. AD, the first was built with a wooden frame and its layout is similar to the *horrea* known in Germania and Brittany. In the early 2nd c., a new building with a different plan succeeded it, bigger and with massive chalk beds as foundations. In the dwelling area, solid constructions appear from the first half of the 1st c. AD and several previous parcel limits are maintained for nearly three centuries. This built sector shifts constantly with new construction techniques and a densification of the occupied surfaces. It is during the 3rd c. AD that comfort outfits are installed (hypocausts, pressurized water network...). Several crafts have been spotted, particularly bronze work and bone carving. The study of the bone carvers workshops, particularly the working areas and associated structures, allowed the restitution of the whole process of the making of pins.

The district was deserted during the end of the 3rd c. The early 4th c. was marked by an intense phase of building materials scavenging and by the digging of several inhumations, some of which, placed inside the recuperation trenches themselves, recall once more a peculiarity of this province capital which has already been put in evidence several times. The whole district then became a cultivated area and was only rebuilt from the end of the 19th c.

Durocortorum
rue Maucroix
Ein abgelegenes
Stadtviertel
einer römischen
Provinzhauptstadt
(Ende des 1. Jh. v. Chr. /
Anfang des 4. Jh.)

Die in einem noch wenig erforschten Teil des nordwestlichen Viertels der Hauptstadt Gallia Belgica gelegene Archäologiemafnahme der rue Maucroix, liefert neue Informationen über die Entstehung, die Entwicklung und schließlich den Niedergang einer antiken *Insula* in einem abgelegenen Bereich der Stadt.

Ende des 1. Jh. v. Chr. legen Planung und Erschließung des Straßennetzes grundlegend die Breite des öffentlichen Raumes fest und bestimmen dadurch die Größen der Häuserblöcken. Offenbar ist der *Actus* als Einheit für die Anlage des Gitternetzes und die Grundstückaufteilung benützt worden.

Die hier untersuchte Straße und die vorhergehenden Beobachtungen ermöglichen die Rekonstruktion einer nord-südlich verlaufenden, fast 2,5 km perfekt geradlinigen Verkehrsader. Dies ist nach gegenwärtigen Erkenntnisse neuartig für das römische Reich.

Im Inneren der *Insula*, im Zentralbereich, fand man als Erstnutzung einen Steinbruch zur Gewinnung von Kreide. Zeitlich nacheinander erfolgte die Bebauung mit zwei mehr als 65 m langen Gebäuden. Gegen Mitte des 1. Jh. n. Chr. wurde das erste Gebäude in Fachwerkbauweise errichtet. Sein Plan ähnelt den aus Germanien und Britannien bekannten *Horrea*. Anfang des 2. Jh. wird es durch ein neues größeres Gebäude ersetzt. Dessen Plan ist unterschiedlich von dem des vorigen Gebäudes und es wurde auf massive Kreide Fundamente gegründet.

Ab der zweiten Hälfte des 1. Jh. n. Chr. sind im Siedlungsgebiet Konstruktionen aus massiven Baustoffen feststellbar. Mehrere vorhergehende Parzellengrenzen werden fast drei Jahrhunderte lang beibehalten. Dieser bebaute Sektor entwickelt sich konstant mit neuen Bautechniken und einer Verdichtung der Bausubstanz. Während der zweiten Hälfte des 3. Jh. erfolgen Maßnahmen zur Verbesserung des Komforts (Hypocausten, Druckwasserleitungsnetz). Mehrere Tätigkeitsfelder konnten festgestellt werden, vor allem die Bronzeherstellung und -bearbeitung und die Beinschnitzerei. Die Untersuchung der Beinschnitzerwerkstätten und besonders die der Arbeitsumgebung damit verknüpften Befunde, ermöglichten die Rekonstruktion der gesamten Herstellungskette von Nadeln.

Das Stadtviertel wird während des Endes des 3. Jh. verlassen. Der Anfang des 4. Jh. ist gekennzeichnet durch eine intensive Wiederverwertungsphase der Baumaterialien und die Anlage von mehreren Grabstätten, unter denen manche direkt in den Schneisen angelegt wurden, denen das Auffüllungsmaterial der Mauern zur Wiederverwertung entnommen wurde. Dies verdeutlicht noch einmal die Besonderheit dieser Provinzhauptstadt, wie bereits mehrmals festgestellt. Der gesamte Bereich wird darauffolgend landwirtschaftlich genutzt und erst wieder ab der zweiten Hälfte des 19 Jh. neu bebaut. (Boris Marie)

Durocortorum
rue Maucroix
**Un barrio alejado
del centro de una
capital de provincia
romana**
(fin del s. I. a.C. / inicio
del s. IV d.C)

Colocada en un sector poco explorado hasta hoy de la parte noroeste de la capital de la provincia « Gaule Belgique », la excavación arqueológica de la calle Maucroix proporciona nuevos informes sobre la creación, la evolución y luego el abandono de una parcela antigua alejada del centro de la ciudad.

Al final del siglo I a. de C., la creación de la red de carreteras nos da a conocer por siglos la amplitud del espacio público y define las medidas de las parcelas. El « actus » sirvió de base establecer la división de las parcelas.

La calle que se ha estudiado aquí y las observaciones anteriores permiten restituir un eje de circulación noroeste perfectamente recto sobre una distancia de casi 2.5 km, lo cual es inédito en el Imperio Romano hasta nuestros días.

Dentro de la parcela, en la parte central primero utilizada como cantera de extracción de creta van a sucederse dos anchos edificios de más de 65 metros de largo. El primero, hacia mediados del siglo I se compone de una estructura de madera y su plano se parece a los *horrea* conocidos en Germania y Gran Bretaña. Luego, a principios del siglo II, aparece en el mismo sitio un nuevo edificio : su plano es diferente, es más ancho y se apoya sobre importantes pilares de creta.

En la zona de viviendas se construyen casas de piedra a partir de la segunda parte del siglo I y algunos límites anteriores de parcelas se conservan durante casi tres siglos. Este sector de construcciones se va transformando de manera constante con nuevas técnicas de construcción y una densificación de las superficies cubiertas.

En la segunda mitad del siglo III es cuando se realizan instalaciones de confort (hipocaustos, redes de agua bajo presión, ...). Algunas actividades han sido descubiertas, en particular el trabajo del bronce y la fabricación de objetos de hueso. La investigación a propósito de estos talleres, en particular de las áreas de trabajo y de las estructuras relacionadas con ellas, ha permitido restituir todo el proceso de fabricación de alfileres de hueso.

Durante el siglo III se abandona esta zona. El principio del siglo IV se caracteriza por una fase intensa de recuperación de los materiales de construcción. Se abren zanjas de recuperación de muros, y varias tumbas han sido excavadas. Es una particularidad de esta capital de provincia. Luego, todo este sector se transforma en zona de cultivo y será reconstruido solamente a partir de la segunda mitad del siglo diecinueve.

Durocortorum
rue Maucroix
**Un quartiere
decentrato di una
capitale di provincia
romana**
(fine del I sec. a.C. /
inizio del IV sec. d.C.)

Situata in un settore ancora poco esplorato del quarto nord-ovest della capitale della Gallia Belgica, l'operazione archeologica della rue Maucroix fornisce delle informazioni inedite sulla creazione, l'evoluzione e l'abbandono di un isolato antico in un settore decentrato della città.

Alla fine del I sec. a.C., l'impianto del reticolo viario fissa in modo perenne l'ampiezza dello spazio pubblico e definisce le dimensioni degli isolati. L'actus è l'unità di misura utilizzata in quest'opera di frazionamento del tessuto urbano.

La strada qui analizzata e delle precedenti osservazioni permettono di restituire un asse di circolazione nord-sud perfettamente rettilineo e lungo quasi 2,5 km, il solo di tali dimensioni finora conosciuto nell'ambito dell'impero romano.

All'interno dell'isolato, nella sua parte centrale, utilizzata in un primo tempo come cava d'estrazione di calcare, si succedono due vasti edifici lunghi più di 65 m. Intorno alla metà del I sec. d.C., il primo dei due comporta un'ossatura in legno ed una pianta simile a quella degli *horrea* attestati nella Germania e nella Britannia. All'inizio del II sec. d.C., a questa costruzione ne succede un'altra, di planimetria differente, più vasta e con delle massicce fondazioni in calcare.

Nella zona abitativa, le case in muratura appaiono a partire dalla seconda metà del I sec. d.C., entro dei limiti parcellari che si conserveranno per quasi tre secoli. L'architettura di questo settore evolve in modo costante attraverso un rinnovo delle tecniche di costruzione ed un'estensione delle superfici coperte. Durante la seconda metà del III sec. d.C. vengono realizzate delle opere destinate a migliorare il confort degli abitanti (ipocausti, rete idrica sotto pressione,...). Diverse attività artigianali sono attestate nel quartiere, in particolare la lavorazione del bronzo e quella dell'osso. Lo studio delle officine degli artigiani dell'osso e delle strutture ad esse associate ha permesso di ricostruire l'intero procedimento di fabbricazione di spille.

Il quartiere viene abbandonato verso la fine del III sec. d.C. All'inizio del IV sec. d.C., esso diviene il teatro di un'intensa attività di recupero di materiali edili ed il luogo d'inumazione di diversi defunti. Alcune tombe saranno create, precisamente, all'interno delle fosse di spoliazione dei muri degli antichi edifici, secondo delle modalità caratteristiche di questa città, già osservate in altre sue zone. Tutto il settore sarà successivamente destinato alla coltivazione e non sarà ricostruito fino alla seconda metà del XIX sec. d.C. (Alessio Bandelli)



Sommaire

6

Avant-propos	10
Préface	11
I. Introduction	13
1. Contextes	15
1.1. Géographie, hydrographie	15
1.2. Géologie	15
1.3. Contexte archéologique	15
2. Résultats de l'opération archéologique	20
II. Urbanisation et évolution de l'îlot	22
1. La création d'un îlot (Phase 1 : états 1, 2 et 3)	22
1.1. La délimitation de l'îlot (état 1)	22
• Chronologie : la céramique de l'horizon 1	23
1.2. La première chaussée et la délimitation de l'espace public (état 2)	24
1.3. Des améliorations dans l'espace public et la construction d'un entrepôt	27
• Chronologie : la céramique de l'horizon 2	27
• Chronologie : la céramique de l'horizon 3	35
• Catalogue des estampilles	36
1.4. Phase 1. Interprétation	37
2. L'essor d'un îlot (Phase 2 : états 4, 5 et 6)	39
2.1. Les premières constructions en dur (état 4)	39
• Chronologie : la céramique de l'horizon 4	44
2.2. Un second bâtiment de stockage (état 5)	48
• Chronologie : la céramique de l'horizon 5	56
2.3. La densification de l'habitat (état 6)	56
• Chronologie : la céramique de l'horizon 6	60
2.4. Phase 2. Interprétations	60
• Le bâtiment de la rue des Fuseliers	65
3. L'apogée de l'occupation et l'abandon de l'îlot (Phase 3 : états 7, 8 et 9)	67
3.1. L'extension des constructions privées (état 7)	67
• Chronologie : la céramique de l'horizon 7	72
3.2. Les derniers aménagements de confort (état 8)	75
3.3. L'abandon de l'îlot (état 9)	83
• Analyse de la coloration verte d'os antiques	86
3.4. Phase 3 : Interprétations	88
4. Conclusion sur l'urbanisation et l'évolution d'un îlot	92

III. Définition des îlots et dynamique d'urbanisation	94
1. Approche métrologique : dimensions des îlots et parcellaire dans les secteurs excentrés	94
1.1. Définition des secteurs excentrés	94
1.2. Les apports de la fouille de la rue Maucroix	94
1.3. Des observations analogues sur d'autres opérations	96
1.4. Conclusion	97
2. Matériaux et techniques de construction de l'architecture privée des quartiers excentrés	99
2.1. L'Architecture en terre et bois	99
2.2. Les constructions en dur	100
• Les mortiers (G. Fronteau)	104
2.3. Les sols	106
2.4. Conclusion	106
3. Le décor architectural de la Rue Maucroix.	107
3.1. Des éléments toscans divers	107
3.2. Le Mobilier en pierre	112
3.3. Conclusion	113
• Caractérisation des éléments en pierre du site de la Rue Maucroix	114
4. L'évolution du bâti : analyse et propositions de restitution du paysage urbain	116
4.1. Phase 2, état 4	116
4.2. Phase 2, état 5	116
4.3. Phase 2, état 6	117
4.4. Phase 3, état 7	118
4.5. Phase 3, état 8	120
4.6. Conclusion	122
5. Analyse des bâtiments de la rue Maucroix et propositions de restitutions architecturales	124
5.1. Analyse des bâtiments	124
5.1.1. Le bâtiment A	124
5.1.2. Le bâtiment A1	124
5.1.3. Le bâtiment A2	127
5.2. Le bâtiment A2 de l'état 5. Argumentaire contradictoire des différentes restitutions	130
5.3. Conclusion	133
6. Conclusion sur la dynamique d'urbanisation	133

IV. L'artisanat et les activités domestiques 134

1. Les ateliers de tabletiers et les objets en os 134

- 1.1. Les déchets de préparation de l'os liés à l'artisanat 134
- 1.2. Les ateliers de travail de l'os de la rue Maucroix 136
 - 1.2.1. Introduction 136
 - 1.2.2. Méthodologie et protocole de fouille 137
 - 1.2.3. Les ateliers de tabletterie de la rue Maucroix 139
 - 1.2.4. Synthèse 145
- 1.3. Synthèse sur le mobilier en os et catalogue 146
 - 1.3.1. Présentation 146
 - 1.3.2. Les différentes catégories d'objets en os 146
 - 1.3.3. Les épingles en os et les fragments assimilés 148
 - Catalogue du mobilier en os 150

2. Le travail du bronze 158

- 2.1. Un foyer de bronzier (état 8) 158
- 2.2. Les indices d'une activité similaire 158
- 2.3. Conclusion 159

3. Les éléments de mouture 160

- 3.1. Le corpus des meules-contexte 160
- 3.2. Méthodes 160
- 3.3. Les matières premières des meules 161
- 3.4. Le diamètre des meules 163
- 3.5. Les œils et leurs aménagements annexes 164
- 3.6. Les surfaces actives : l'habillage et l'usure 164
- 3.7. L'emmanchement des meules tournantes 164
- 3.8. Conclusion 165

4. Les objets en pierre 166

- 4.1. Un pilon 166
- 4.2. Des bassins en pierre : saloirs 166
- 4.3. Conclusion 166

5. Conclusion sur les activités dans l'îlot 166

V. Des éléments de la vie quotidienne 168

1. Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims : étude quantitative et contextuelle 168

- 1.1. Les monnaies gauloises 168
- 1.2. Les monnaies du Haut-Empire 168
- 1.3. Conclusions 175
 - Catalogue des monnaies 176

2. Analyse et interprétation des assemblages fauniques dans l'îlot de la rue Maucroix 182

2.1.	Les assemblages fauniques du I ^{er} s. de notre ère	182
2.2.	Conclusion	184
2.3.	Les assemblages fauniques du III ^e s. de notre ère	185
2.4.	Conclusion	188
2.5.	Conclusion sur l'alimentation carnée dans l'îlot de la rue Maucroix au I ^{er} et au III ^e s.	189
3.	Le mobilier métallique	191
3.1.	La répartition du mobilier dans les différents états chronologiques	191
3.2.	Observations	191
3.3.	Le mobilier des différentes catégories fonctionnelles	192
3.3.1.	Le domaine personnel	192
	• Catalogue des fibules	193
	• Catalogues des bagues et anneaux de doigt	195
	• Catalogue des épingles	195
	• Catalogue des clous de chaussures	195
3.3.2.	Ustensiles de toilette et soin du corps	195
	• Catalogue des miroirs	196
3.3.3.	Le domaine domestique	196
	• Catalogue de la vaisselle	196
	• Catalogue des couteaux	196
	• Catalogue des clés	198
	• Catalogue des éléments d'ameublement	200
3.3.4.	Le domaine économique	200
	• Catalogue des aiguilles	202
	• Catalogue des instruments de mesure	202
3.3.5.	Domaine socio-culturel	202
	• Catalogue des armes offensives	204
	• Catalogue des éléments d'applique	206
3.3.6.	Le domaine des croyances	206
	• Catalogue des bronzes figurés	206
3.3.7.	Le domaine immobilier	206
	• Catalogue des emboîtures de canalisation	208
3.3.8.	Varia et Incerta	208
	• Catalogue des anneaux, maillons et attaches diverses	208
	• Catalogue des varia	208
	• Catalogues des fragments de tôles, déchets de découpes, coulures et autres indéterminés	209
3.4.	Conclusion	210
4.	Le verre	210
5.	La céramique de la rue Maucroix comme indicateur social	215
6.	Conclusion sur la vie quotidienne	216
VI.	Conclusion générale	217
VII.	Bibliographie	221

V. Des éléments de la vie quotidienne

1. Les monnaies antiques de la rue Maucroix à Reims : étude quantitative et contextuelle

J.-M. Doyen⁷¹

Les fouilles de la rue Maucroix à Reims ont livré cinquante-trois monnaies antiques dispersées sur une surface d'environ 2840 m². Elles se répartissent en trois pièces gauloises, quarante-huit du Haut-Empire romain (émises entre 12/7 av. et 292 apr. J.-C.) et deux seulement du Bas-Empire (351-375 apr. J.-C.). Si numériquement le lot n'est pas considérable, mais les fouilles en milieu urbain, et à Reims en particulier, sont généralement avaries en numéraire antérieur à 260 apr. J.-C., l'ensemble possède un potentiel non négligeable grâce à sa répartition stratigraphique. En effet, à l'exception de quelques pièces récoltées hors-contexte (cinq exemplaires) ou dans un contexte moderne (un exemplaire), quarante-quatre monnaies se distribuent, inégalement il est vrai, au sein des neuf états successifs reconnus sur le chantier. Ainsi toute la période d'occupation du quartier antique de la rue Maucroix s'inscrit dans le cadre d'activités socio-économiques monétarisées.

1.1. Les monnaies gauloises

Trois monnaies gauloises proviennent de trois états d'occupation différents (cat. n° 1, 6 et 9). Il faut cependant noter que les fouilles de la rue Maucroix n'ont révélé aucune trace d'une occupation protohistorique antérieure à l'état 1, cette phase initiale débutant seulement au cours de la dernière décennie avant notre ère. Toutefois, ce secteur de *Durocortorum* n'est pas isolé en ce qui concerne les découvertes de monnaies gauloises. Elles attestent d'une présence préromaine apparemment diffuse, se développant à plusieurs centaines de mètres au nord de l'enceinte de l'*oppidum* édifié à La Tène D1.

Nous avons par exemple noté :

- à 300 m au sud-est, boulevard Joffre n° 28 (fouilles 1988) : quatre bronzes rèmes Scheers 146.
- à 250 m au nord-est, place Saint-Thomas (tramway, secteur 2) : un potin rème Scheers 191, un bronze suession Sch. 27.
- à 350 m au sud, Parvis de la Gare (tramway, secteur 5) : trois potins et huit bronzes rèmes Scheers 191 ou 146, et un bronze suession DT 551.

Un petit fragment de potin indéterminable (cat. n° 1) figure dans l'état 1. Il s'agit de la seule monnaie provenant de la phase initiale de l'occupation romaine, marquée ici par la mise en place de la voirie sur un sol apparemment vierge. On sait toutefois que le monnayage de potin disparaît de la circulation relativement tôt, sans doute dès avant la Guerre des Gaules même si certaines survivances apparaissent sporadiquement⁷². Il est donc probable que cette monnaie est hors-contexte ; elle peut avoir été apportée en même temps que les matériaux destinés à combler les ornières de la voie.

Les deux autres monnaies gauloises posent le même genre de problème. Si le potin Scheers 195 (cat. n° 9) de l'état 6 est clairement intrusif étant donné la date tardive du niveau (110/120 - 150/160), le cas du n° 6 est apparemment plus problématique. Il s'agit d'un petit bronze rème aux trois bustes, à la légende REMO/REMO du type Scheers 146, fort usé, provenant d'un contexte correspondant à l'état 5 daté de l'époque flavienne. Il pourrait aisément passer pour un divisionnaire de l'as, comme c'est le cas encore sous Auguste à Reims où ces bronzes fortement romanisés et postérieurs à la Conquête⁷³, sont thésaurisés en même temps que les *semisses* provinciaux de *Germanus Indutilli L.* ou d'Auguste (types « à l'aigle » et « au taureau »)⁷⁴. Toutefois, nous avons montré

naguère que la circulation rémoise d'époque flavienne se caractérisait par la disparition brutale des fractions de l'as, sans doute devant l'évolution du coût de la vie⁷⁵. Après 68 de notre ère, les divisionnaires *-semisses* et *quadrantes* représentent globalement moins de 3% de la masse monétaire de la Gaule et des Germanies, mais la petite monnaie atteint le taux exceptionnel de 6% à *Durocortorum*. Ces piécettes de faible valeur n'ont ensuite plus de raison d'être : elles disparaissent rapidement de la circulation⁷⁶. Dès lors, le caractère anormal de la présence de ce survivant gaulois dans l'état 5 doit être mentionné.

1.2. Les monnaies du Haut-Empire

Si nous examinons brièvement le lot tel qu'il nous est parvenu, les trente-sept dénominations du Haut-Empire antérieures à 260 se répartissent de la manière suivante (tableau 1) :

Dénominations	N ^{bres}	%
Denier	9*	24,3
Sesterce	10**	27
<i>Dupondius</i>	6	16,2
As	11	29,7
<i>Pseudo-as</i>	1	2,7
Total	37	

* Dont un exemplaire fourré, ** dont un faux coulé

Tableau 1. Répartition par dénomination des monnaies du Haut-Empire (27 av. - 260 apr. J.-C.)

La circulation monétaire dans le quartier de la rue Maucroix est dominée par l'as, comme c'est systématiquement le cas à Reims jusqu'à l'époque d'Hadrien, époque à laquelle le sesterce devient progressivement majoritaire⁷⁷. Il convient toutefois de

71. CNRS UMR 8164 HALMA-IPEL, Université de Lille 3 - CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles.

72. DELESTRÉE 1996, p. 40-41 ; PION 1996, III, p. 64 ; DOYEN 2012, p. 105.

73. DOYEN 2011, p. 96-97.

74. C'est le cas dans le trésor de « Reims 21 », daté de 10 av. - 10 apr. J.-C. : deux Scheers 146, trois *semisses* de *Germanus Indutilli L.* RPC 506, un *semis* au taureau RPC 509 et un *semis* à l'aigle RPC 508 ; DOYEN 2007, p. 72.

75. DOYEN 2007, p. 158.

76. DOYEN 2007, p. 366.

77. DOYEN 2007, p. 366, tabl. 202.

relever l'importance apparente accordée ici aux deniers, avec quasiment une pièce sur quatre. Toutefois, cette abondance doit être relativisée : comme nous le verrons plus loin, la plupart de ces deniers proviennent des niveaux du IIIe, voire du début du siècle suivant et nous avons montré que sous les Sévères et leurs successeurs immédiats (193-244), l'argent occupait plus de 75% de la circulation monétaire rémoise, une valeur se maintenant à 67% au cours des années 244-249⁷⁸. En revanche, il est frappant de constater qu'une seule de ces monnaies est fourrée (~11%), alors qu'à Reims la moyenne d'espèces frauduleuses atteint 34%⁷⁹.

Dénominations	N ^{bres}
Antoniniens	5*
<i>Aureliani</i>	2
Imitations	2
Double sesterce	1
Total	10

* Dont un ex. en billon.

Tableau 2. Répartition par dénomination des monnaies de la période 260-292 apr. J.-C.

Après l'année 260 (tableau 2), nous relevons l'importance des *antoniniani* et *aureliani* officiels (7 ex.) par rapport aux imitations (2 ex.), alors que généralement les copies dominent localement la circulation dans le dernier quart du IIIe siècle. Bien plus, nous constatons l'absence totale du monnayage de billon de l'Empire gaulois (260-274), qu'il soit officiel ou illégal. Une seule imitation émise en Gaule est présente (cat. n° 29), mais elle est au nom de Claude II *divus* († 270). L'autre imitation, toujours au nom de Claude II divinisé, est originaire de Rome (fraude) ou d'un atelier illégal italien faisant appel à des graveurs de l'atelier romain. On sait que ce numéraire demeure particulièrement abondant à l'époque constantinienne, pour des raisons historiques⁸⁰. Alors que les espèces des empereurs gaulois, légales ou non, disparaissent progressivement de la circulation après leur probable décri vers 285, les DIVO CLAUDIO officiels ou frauduleux se maintiennent longtemps. La prétendue

78. DOYEN 2007, p. 365, tabl. 201.
79. DOYEN 2007, p. 365, tabl. 201.
80. ESTIOT 1998.

filiation entre Constantin I et Claude II a du reste facilité cette survivance. Les monnaies de consécration de Claude représentent plus de 22% des espèces radiées circulant en Gaule vers 303 apr. J.-C.⁸¹. Après 325, elles atteignent localement plus du quart des espèces radiées encore en usage (tableau 3). Nous pouvons finalement ajouter, au numéraire postérieur à 260, un rare double sesterce de Postume (cat. n° 28).

États	Gaul	Den	2HS	HS	Dup	As	PsA	Ant	Ae	N ^{bres}
1	1	-	-	-	-	-	-	-	-	1
2	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
3	-	-	-	-	-	1	-	-	-	1
4	-	-	-	-	1	1	-	-	-	2
5	1	1*	-	-	-	1	-	-	-	3
6	1	-	-	-	1	1	-	-	-	3
7	-	1	-	3	-	1	-	-	-	5
8	-	2	1	4**	2	1	1	1	1	13
9	-	4	-	3	1	2	-	6	1	17
?		1	-	-	1	2	-	-	3	7
Tot	3	9	1	10	6	11	1	7	5	53

* Monnaie fourrée, ** dont un faux coulé.

Tableau 3. Répartition stratigraphique des différentes dénominations émises entre 12/7 av. et 260 apr. J.-C.

(Den = denier ; 2HS = double sesterce ; HS = sesterce ; Dup = *dupondius* ; PsA = *pseudo-as* ; Ant = antoninien ; Ae = bronze indéterminé).

Périodes	Dates	N ^{bres}	%
Gaulois	II-I s. av. J.-C.	3	5,7
Julio-claudiens	-27 + 68	6	11,3
Flaviens	68-96	5	9
Antonins	96-192	18	34,0
Sévères	192-235	6	11,3
Maximin - Valérien/Gallien	235-260	1	1,9
Empire gaulois - Tétrarchie (réforme)	260-294	10	18,9
Réforme - Valentinien	294-375	2	3,8
Indéterminées	?	2	3,8
TOTAL		53	

Dès lors, le numéraire postérieur à 260 présente des caractères très spécifiques qui s'écartent des observations effectuées sur les autres quartiers antiques de *Durocortorum*. On peut en outre rapprocher le petit lot d'antoniniens de Maucroix des trésors dits « légalistes », qui privilégient les espèces émises par l'Empire central, voire qui excluent totalement le numéraire émis par la dissidence gauloise. C'est le cas, par exemple, dans le

81. DOYEN 2007, p. 295, tabl. 157.

trésor « de la région de Reims » (2420 deniers et antoniniens de Valérien Ier à Maximien Hercule), constitué après 290-292 : il ne comprend aucune imitation radiée et totalise tout au plus 0,29% d'espèces officielles émises par Postume et ses successeurs. Mais il faut évidemment garder en mémoire que nos observations portent ici sur des séries très peu abondantes.

Une autre approche possible du numéraire

de la rue Maucroix est sa répartition chronologique. La ventilation par grandes périodes historiques des cinquante-trois monnaies est reprise ci-dessous (tableau 4).

Tableau 4. Répartition chronologique de l'ensemble des monnaies du chantier.

Une interprétation simpliste nous conduirait à attribuer à chacun de ces sous-ensembles une valeur chronologique stricte. Nous aurions donc une bonne activité monétaire sous les Julio-claudiens et les Flaviens, un important développement sous les Antonins, une régression sensible sous les Sévères suivie d'un quasi abandon entre 235 et 260/270 et un retour à la normale lors du dernier tiers du IIIe siècle. En réalité, il n'en est rien, comme le montre la mise en contexte du numéraire.

• La distribution des monnaies de la rue Mauroix dans le temps et dans l'espace

Les observations précédentes portent sur les monnaies prises isolément et non en tant que matériel archéologique stratifié. Elles définissent les caractères généraux du quartier antique, sans tenir compte des ruptures éventuelles dans les activités socio-économiques au cours de son évolution.

La contextualisation fondée sur la répartition du numéraire dans le temps et dans l'espace permet en effet d'examiner d'éventuelles modifications dans l'usage de la monnaie au sein du quartier. La méthodologie spécifique à une telle approche a sensiblement évolué au cours de la dernière décennie. En effet, depuis plusieurs années, à la suite de nos collègues suisses, nous faisons systématiquement appel non plus au *terminus post quem* fourni par la date de frappe de la monnaie mais à la « date estimative de perte » (DEP) telle que définie par F. Pilon⁸². La méthode se fonde sur l'examen de l'état de surface afin d'estimer l'importance du frai subi par la monnaie. Ce dernier élément ne présente aucun rapport étroit avec l'état physique actuel de la pièce, que la corrosion peut avoir totalement défigurée. Ce critère d'usure est directement proportionnel au nombre d'année de circulation. Il s'agit bien entendu d'une date minimale, puisqu'une monnaie peut avoir été immobilisée pendant de nombreuses années entre deux phases de circulation. C'est du reste ce que nous constatons à propos des deniers d'argent d'époque sévérienne circulant après 280, au cours de la dernière phase d'occupation du quartier et qui se caractérisent par leur remarquable fraîcheur.

• La répartition stratigraphique du numéraire

La répartition stratigraphique nous fournit, état par état, une évolution qualitative/quantitative du numéraire au cours du temps. En outre, ce phasage nous procure de précieuses informations d'ordre chronologique qui peuvent être mises en parallèle avec d'autres sources documentaires, la principale étant l'étude céramologique (tableau 5).

Phase	Etat	Hz de synth.	Proposition de datation absolue
Phase 1	Etat 1	Hz synth III	5-1 av. J.-C. à 15-20 ap. J.-C.
	Etat 2	Hz synth IV	15-20 ap. J.-C. à 40-45 ap. J.-C.
	Etat 3	Hz synth V	40-45 ap. J.-C. à 65-70 ap. J.-C.
Phase 2	Etat 4	Hz synth VI	65-70 à 85-90 ap. J.-C.
	Etat 5	Hz synth VII	85-90 à 100-105 ap. J.-C.
	Etat 6	Hz synth VIII	110-120 à 150-160 ap. J.-C.
Phase 3	Etat 7	Hz synth IX	215-220 à 240-245 ap. J.-C.
	Etat 8	Hz synth X	255-260 à 270-280 ap. J.-C.
	Etat 9	Hz synth XI	280-290 à 310-320 ap. J.-C.

Tableau 5 Phasage chronologique

L'état 1 (5-1 av. J.-C. à 15-20 ap. J.-C.)

Le premier état correspond à de simples ornières apparaissant sous la forme de sillons entamant le paléosol. Il n'a livré qu'une seule monnaie, un fragment de potin gaulois indéterminé (cat. n° 1) dont il a été question ci-dessus et que nous pensons intrusif.

L'état 2 (entre 5-1 av. J.-C. à 15-20 ap. J.-C. et 15-20 à 40-45. ap. J.-C.)

Une seule monnaie relève de l'état 2 (chaussée en craie et alignements de trous de poteaux marquant des limites de parcelles, zone d'occupation avec foyer, carrière de craie), placé par le céramologue entre 15/20 et 40/45 apr. J.-C. Il s'agit d'un as lyonnais d'Auguste, émis entre 12 ou 7 et 3 av. J.-C.⁸³. Son état d'usure (indice 3) en reporte la perte d'une douzaine d'années au moins, selon un barème récemment publié⁸⁴, soit au plus tôt entre 0 et 15 de notre ère. Sa présence dans un niveau postérieur à 15/20 est dès lors parfaitement plausible.

L'état 3 (entre 15-20 à 40-45. ap. J.-C. et 40-45 à 65-70 ap. J.-C.)

L'unique monnaie de l'état 3, correspondant à l'édification de l'*horreum* en bois, est un as de Claude I (cat. n° 3). Cette monnaie a été brûlée et son état d'usure est difficile à évaluer. En tout état de cause, elle est postérieure à l'année 50 (présence du titre de *pater patriae* dans la titulature) et se place bien dans l'intervalle chronologique proposé

par la céramique, correspondant aux règnes de Claude et de Néron.

L'état 4 (entre 40-45 à 65-70 ap. J.-C. et 65-70 à 85-90 ap. J.-C.)

Deux bronzes lyonnais de Tibère figurent dans l'état 4, couvrant l'essentiel de l'époque flavienne. Il est marqué par la démolition du premier *horreum* en bois et sa reconstruction en pierre, en même temps que par la mise en place progressive d'unités d'habitation. La première monnaie, un as (cat. n° 4), montre un indice d'usure 8 ; la seconde (cat. n° 5) est un *dupondius* presque neuf (usure 0/1). Si la première pièce ne peut guère avoir été perdue avant 75 apr. J.-C., la seconde doit avoir été longtemps immobilisée avant de se retrouver sur le site. L'état d'usure du n° 4 nous reporte au milieu de la période définie par la céramologie pour l'état 4.

La monnaie cat. n° 4 porte au revers une contremarque militaire TIB.IM (*Tiberius imperator*), propre à la Germanie Supérieure et à la Gaule. Elle est généralement apposée sur des *asses* de Lyon II, mais encore sur des *asses* de Tibère et Drusus, datés de 22-23 de notre ère et frappés à Rome. Cette contremarque se situerait donc au plus tôt vers 25-30, voire même sous le règne de Caligula (37-41)⁸⁵. Lors de notre étude d'ensemble de la brève série issue de Reims⁸⁶, nous avons observé que les *asses* contremarqués n'arrivaient dans la ville qu'en très faibles quantités, après sans doute bien des détours étant donné leur état d'usure. Alors que dans les camps du *limes* rhénan ce numéraire évolue de 12 à 93%, il atteint à Reims à peine 8,82%, qui mérite dès lors pleinement le qualificatif d'*urbs inermis*⁸⁷.

83. La date de 15 ou 10 av. J.-C. est celle retenue par le RIC I³, p. 27 et 57. Pour sa part, GIARD 2000, p. 39, date l'inauguration de l'autel fédéral de l'an 10 av. J.-C. et fait débiter les émissions de bronze à cette époque. J. van HEESCH (1993, p. 536) est revenu sur la datation de la série de Lyon I, qu'il place en 7 av. J.-C. Il se fonde à la fois sur l'identité de style entre une catégorie d'*asses* (type GIARD 117) et des deniers ou *aurei* datés IMP XIII, mais surtout sur les dates dendrochronologiques obtenues pour le camp d'Oberaden (11-8/7 av. J.-C.) où les bronzes de Lyon font encore défaut.

84. Doyen 2010, p. 339, tabl. 98.

85. Une étude détaillée des contremarques augustéennes de Reims figure dans DOYEN 2007, p. 92-97.

86. Sur 76 monnaies d'Auguste et de Tibère César, trois seulement son contremarquées. S'y ajoute une dernière contremarque sur un as lisse.

87. DOYEN 2007, p. 96-97, tableaux 30A, 30B et 30C.

82. PILON 2011.

L'état 5 (entre 65-70 à 85-90 ap. J.-C. et 85-90 à 110-120 ap. J.-C.)

L'état 5 concerne essentiellement le grand bâtiment construit sur des dés de pierre. Il a livré trois monnaies, dont le petit bronze rème à la légende REMO/REMO Scheers 146 (cat. n° 6) cité précédemment. Les autres monnaies sont un denier fourré de Tibère, émis vers 30-37 mais perdu au plus tôt vers 60/70 pour autant que sa frappe soit bien contemporaine des prototypes, et un as de Nerva frappé à Rome en 96. Toutefois le revers de cette monnaie atteint un indice d'usure 5, qui en reporte la perte vers 120, c'est-à-dire à la limite supérieure de l'intervalle chronologique attribué par la céramologie à l'état 5.

L'état 6 (entre 85-90 à 110-120 ap. J.-C. et 150-160 ap. J.-C.)

Les structures relevant de l'état 6, marqué par la création des portiques le long des rues et l'intensification de l'occupation en cœur d'îlot, ont livré trois monnaies hétéroclites dont un potin rème du type Scheers 195, daté des années 85-65/55 av. J.-C.⁸⁸ et donc clairement hors contexte. La deuxième monnaie est un *dupondius* de Vespasien (cat. n° 10) émis à Lyon en 77-78 et fort peu usé, avec une probable date de perte postérieure à 80 apr. J.-C. La troisième et dernière monnaie, l'as de Faustine II ou Lucilla (vers 161-167), pose des problèmes stratigraphiques. En effet, elle a été récoltée non pas dans l'unité stratigraphique 1169 (état 6) mais bien lors du décapage de ce niveau. Dès lors, il n'est pas formellement assuré qu'elle appartient à l'état 4. L'information est d'importance, car étant donné son état d'usure (7/8), cet as brûlé ne peut avoir été perdu au plus tôt qu'en 205/210 de notre ère. Or l'horizon de synthèse VIII, auquel appartient la céramique de cet état 6, couvre les années 110/120 à 150/160. La présence de cette monnaie au sein même du niveau impliquerait de descendre la date de l'ensemble céramique d'un bon demi-siècle. En revanche sa position au-dessus du niveau appartenant à l'état 6 laisserait supposer un hiatus d'un demi siècle dans l'occupation du quartier ou plutôt impliquerait l'absence de sédiments archéologiques témoignant de l'activité sous les règnes de Marc-Aurèle et de Commode.

L'état 7 (entre 110-120 à 150-160 ap. J.-C. et 210-220 à 230-240 ap. J.-C.)

Avec cinq monnaies, à savoir un denier, trois sesterces et un as, l'état 7 est numismatiquement mieux documenté que les précédents. Cet état constitue une rupture car il marque l'abandon définitif des activités en cœur d'îlot. La monnaie la plus récente est un fragment de denier attribuable aux années 218-228. Toutefois le niveau comprend à la fois des monnaies fraîches, tel l'as d'Hadrien cat. n° 12, mais également des exemplaires très usés, comme le sesterce de Commode cat. n° 15, en état 8, reportant sa perte vers 255. A notre sens, la date suggérée pour l'horizon 7 (horizon de synthèse IX) devrait être abaissée d'une décennie environ et se situerait dès lors vers 210/220 et 250/255.

L'état 8 (entre 210-220 à 230-240 ap. J.-C. et 255-260 à 270-280 ap. J.-C.)

Avec treize monnaies, l'état 8 peut être considéré - toutes proportions gardées - comme bien documenté. Il correspond à la création d'aménagements destinés au confort des habitants : hypocaustes, alimentation en eau sous pression, réfection des trottoirs, création de nouveaux égouts. Dominé par une activité de tabletterie, il montre la circulation conjointe de deniers sévériens (cat. 25 et 26), parfois à l'état neuf, et de nombreux bronzes sénatoriaux (9 exemplaires⁸⁹) dominés par le sesterce. Il faut noter l'apparition, parmi eux, d'un « double sesterce » de Postume, de masse faible (cat. n° 28). Cette présence est logique. En effet, le décrochement entre la valeur de l'antoninien de billon et celui du bronze a provoqué, dès 260, le redoublement de la valeur faciale du sesterce. Il est remplacé, à Rome⁹⁰ comme en Gaule, par une grande monnaie de bronze portant une effigie radiée, marque de la multiplication par deux de sa valeur libératoire⁹¹. A la même époque apparaissent d'anciens sesterces portant, incisés manuellement, de petits traits parallèles formant une couronne radiée, indiquant clairement le changement de valeur⁹².

Le numéraire de bronze de l'état 8 s'étale largement dans le temps. Il débute par un *pseudo-as* de Néron sur lequel nous

reviendrons ci-dessous, suivi d'un sesterce de Domitien (cat. n° 18). Les Antonins occupent une bonne partie des espèces, avec six exemplaires. Les Sévères apportent les deux deniers. La série s'achève par le double sesterce frappé par Postume à Cologne en 260, présentant un indice d'usure 2-4, soit une date de perte postérieure à 280/285. La date basse est de toute façon confirmée par la présence d'une imitation de Claude II *divus* (cat. n° 29), monnaie peu usée (indice 1) d'origine gauloise et non italienne comme c'est généralement le cas. Il s'agit d'un exemplaire assez lourd, appartenant à la classe 1 définie autrefois et que nous datons alors d'avant 280, mais nous préférons maintenant en descendre la fabrication vers 283⁹³. De toute façon quelques années ont été nécessaires entre le décès de Claude II à Sirmium en 270, le début de la production de son monnayage de consécration à Rome⁹⁴, l'introduction de ce numéraire en Gaule, alors séparée de l'Empire central et contrôlée par Victorin, la fabrication de copies locales⁹⁵, leur arrivée à Reims puis finalement la perte de cet exemplaire. Une date aux alentours de 275/280 nous semble raisonnable. L'état 8 couvrirait donc les années 250 à 280.

Le bronze irrégulier de Néron (cat. n° 17)⁹⁶ a été malencontreusement oublié dans l'étude spécifique que nous avons consacrée à ce monnayage de nécessité produit dans les environs de Reims, voire dans la ville même. En effet, une hypothèse déjà ancienne de J.-B. Giard situait déjà l'atelier « dans la vallée de la Vesle »⁹⁷. Nous avons justifié ailleurs la création du néologisme « *pseudo-asses* » pour désigner des productions locales, probablement légales, d'un style rustique volontairement exagéré et s'inspirant du monnayage officiel de la période s'étalant de 12/7 av. à 68 apr. J.-C.⁹⁸ Les flans, larges et minces, se distinguent aisément des *asses* officiels et des imitations de ceux-ci. La métrologie montre sans ambiguïté qu'il s'agit de *semisses* (moitié d'un as, en masse et en valeur), le principal divisionnaire de l'as que l'État renonce à produire mais qui demeure absolument indispensable en Gaule⁹⁹. Le coin

93. DOYEN 1980, p. 78 ; DOYEN 2007, p. 284

94. Par son successeur Aurélien, comme le montrent certains hybrides, qui manquent pour Quintille, le frère de Claude II) : BLAND et BURNETT 1988, p. 144.

95. GRICOURT, NAUMANN et SCHAUB, 2009, p. 635, considèrent que la plupart sont postérieures à 275.

96. DOYEN 2007, p. 122 et DOYEN 2010, p. 119.

97. GIARD 1976, p. 283.

98. DOYEN 2007, p. 120-124.

99. Après une brève série de *semisses* lyonnais au nom de Tibère régnant seul, l'atelier rhodanien produit quelques rares divisionnaires au début du règne de Claude, en 45, puis seulement sous Néron : GIARD 2000, p. 78, n° 90, et n° 56 et *passim*.

88. DOYEN 2010, p. 69 ; DOYEN 2011, p. 95.

89. Si l'on intègre parmi les émissions sénatoriales le double sesterce de Postume, émis à Cologne sous le contrôle d'un sénat local.

90. Pour gallien : MIR 36, 43, 44, n° 426y, 428y, 430y, 435d, 454e ; pour Salonine : 434cZ.

91. CALLU 1969, p. 138. Le système avait connu une première tentative d'introduction d'un double sesterce sous Trajan Déce : BASTIEN 1967, p. 26, leur attribue 37,78 g en moyenne.

92. CALLU 1969, p. 138-139 ; BASTIEN 1967, p. 91-92.

de droit de l'exemplaire de Maucroix a été réalisé par le même graveur qu'un *pseudo-as* provenant de la fouille du boulevard Joffre à Reims¹⁰⁰. Toutefois, nous n'avons relevé aucune liaison de coin entre cette monnaie et les autres de la même famille.

Nous relèverons encore, au sein de cet ensemble, la présence d'une monnaie particulièrement rare (cat. n° 21), au nom d'Hadrien, illustrant au revers *Britannia*, la personnification de l'île de Bretagne¹⁰¹. Cette monnaie a été frappée à Rome en 136, pour une circulation quasi exclusive en Grande-Bretagne comme le prouve la distribution par zones d'origine¹⁰².

L'état 9 (entre 255-260 à 270-280 ap. J.-C. et 280-290 à 310-320 ap. J.-C.)

L'état 9 témoigne d'un abandon progressif du quartier, qui devient un vaste chantier de démolition même si l'on note la persistance des activités artisanales et la poursuite momentanée de l'utilisation des hypocaustes. Aucune trace de destruction violente n'a été observée, si ce n'est l'existence, limitée au sol US 4016, d'une épaisse couche US 4006 semblant résulter d'un incendie et qui contenait, outre quelques objets en bronze, en fer et en os, l'*aurelianus* balkanique d'Aurélien (cat. n° 42). Ce dernier état attesté sur le chantier de la rue Maucroix correspond à l'horizon de synthèse XI des céramologues et est dès lors largement daté des années 280/290 à 310/320. Nous aurions tendance à restreindre cet intervalle aux seules années 280-295/300. Cette brève phase est bien documentée au niveau numismatique puisque nous relevons, outre deux monnaies issues de sépultures différentes, quinze exemplaires s'étendant du règne de Vespasien (69-79) à celui d'Aurélien (273). Mais le *terminus post quem* de l'état 9 est reporté par l'*aurelianus* de la tombe sp 205, émis à Lyon en 292. Cet état 9 fournit des renseignements importants sur la circulation monétaire à Reims après 275/280, date bien évidemment établie grâce au *terminus post quem* de l'état précédent.

Nous sommes tout d'abord surpris de constater l'importance prise encore par les deniers d'époque sévérienne, soit environ 24 % des espèces en circulation (4/17). De plus,

la relative fraîcheur de ces derniers montre qu'ils ont été soustraits de la circulation pendant un certain nombre d'années, peut-être au moment de l'avilissement de l'antoninien, dans les années 250-260, avant d'être réintroduits dans le circuit monétaire en tant qu'espèce forte, peut-être pour palier le manque d'*argentei* issus de la réforme de 294.

De même, le sesterce reste bien représenté, avec 3 exemplaires (~18 %). Si l'on y ajoute le *dupondius*, les deux *asses* et un bronze indéterminé, le bronze sénatorial d'époque flavienne ou antonine occupe encore ~41% des espèces. Le solde (6/17, ~35 %) est constitué d'*antoniniani* ou d'*aureliani*, tous officiels et tous issus de l'Empire central. Trois des quatre monnaies les plus récentes (cat. n° 39-41) proviennent de la récupération d'un mur et forment un petit ensemble homogène qui peut être mis en relation avec les inhumations dans des tranchées de récupération de matériaux effectuées au même moment dans différents quartiers de la ville. L'absence de toute production de l'Empire gaulois, le double sesterce exclu, nous permet d'insister sur le caractère légaliste du numéraire circulant dans ce quartier de Reims dès avant la réforme de Dioclétien en 294.

Les observations inattendues effectuées sur le chantier de Maucroix au cours de la phase datée des années 280-300 sont-elles applicables à l'ensemble de la ville ? Nous disposons d'un autre ensemble homogène parfaitement contemporain si l'on se fonde sur l'étude céramologique : il s'agit de l'état 5 de la période 2 du site de la Médiathèque, situé le long de la même rue antique dont le tracé est attesté sur une longueur de 2,5 kilomètres¹⁰³. Nous y observons une répartition quasi identique du numéraire : importance remarquable des deniers d'époque sévérienne, des bronzes d'époque antonine - ces derniers dominés par le sesterce - importance médiocre du monnayage récent (*antoniniani* légaux), absence quasi totale des imitations radiées (tableau 6).

Dénominations	Maucroix N ^{bres}	Médiathèque N ^{bres}
Gauloises	-	3
Antoninien AR	-	1*
Denier	4	5**
Sesterce	3	3
Dupondius	1	1
As	2	1
Quadrans	-	1
Radiées	6	1***
Ae indét.	1	2
TOTAL	17	18

* Antoninien faux (?) ; ** Dont 3 *subaerati* ; *** Imitation radiée (classe 3).

Tableau 6. Comparaison entre les différentes dénominations issues de l'état 9 de la rue Maucroix, et de l'état 5 /période 2 de la Médiathèque de Reims.

Il est dès lors probable que ces deux petits ensembles éloignés dans l'espace, témoignent effectivement d'un aspect très inattendu de la circulation monétaire à Reims sous Probus et ses successeurs, à savoir Carus, Carinus et Numérien (282-285), Dioclétien et Maximien Hercule (285-293) puis sous la Tétrarchie (293-307). Au lieu d'un numéraire abondant mais de faible valeur, dominé par les antoniniens médiocres des années 260-274 et surtout par les imitations radiées, que nous attendrions, nous observons une structure extrêmement proche, voire identique à celle observées dans les années 220-250, avec une étonnante présence d'un monnayage sévérien d'argent. L'existence de nombreux sols parfaitement conservés relevant de l'état 9, montrent que la remontée accidentelle de mobilier provenant de l'état précédent doit être minime. La composition monétaire atypique relevée à deux endroits de la ville semble donc être une constante structurelle.

• Les récupérations d'époque tardive.

Deux monnaies du Bas-Empire apparaissent dans des zones de récupération de matériaux. Il s'agit d'un *aes* 3 de Valens émis à Lyon entre 366 et 375 (cat. n° 47), provenant d'un remblai US 157 recouvrant l'état 9, et de l'imitation d'une *maiorina* de Décence émise à Trèves en 351-352 (cat. n° 53), récoltée hors contexte.

100. DOYEN 2007, p. 145, fig. 79, n° 1 et p. 523, n° 11.9.

101. Cette monnaie a fait l'objet d'une étude détaillée dans DOYEN 2007, p. 171, à laquelle nous renvoyons.

102. Sur 138 exemplaires du type *Britannia* (Hadrien et Antonin le Pieux), 113, soit 82%, viennent de Bretagne. La *Germania Inferior* en apporte 5,8% (8 ex.) ; la *Gallia Belgica* avec 6 exemplaires seulement intervient pour 4,3%.

103. BALMELLE & SINDONINO 2004, p. 123-127.

• L'évolution de la valeur intrinsèque des pertes monétaires

Il nous a semblé intéressant, étant donné le phasage fin du numéraire au cours de la fouille, de vérifier l'évolution du pouvoir d'achat dont témoignent les pertes de monnaies. En effet, dans la partie introductive de cette étude (tableau 3) nous avons présenté l'impact successif de chaque dénomination au sein de chaque phase chronologique. Comme nous l'avons montré naguère¹⁰⁴, le calcul d'indices et de pourcentages généralement effectué par les numismates ne tient absolument pas compte de la valeur des monnaies perdues puisque chaque individu, qu'il soit d'or, d'argent ou de bronze, intervient pour une seule unité dans les décomptes.

Dans le cas du numéraire de la rue Maucroix, la simple transformation des trouvailles dans la plus petite unité attestée assez systématiquement au cours des neuf états, à savoir l'as, nous offre une vue assez surprenante de l'évolution des pertes (fig. 1). L'augmentation exponentielle de la valeur des monnaies « perdues » est bien évidemment liée à la présence progressive de numéraire d'argent à partir de l'état 5. En outre, comme nous ignorons comment pouvait être tarifé en « valeur-bronze » le billon médiocre des années 260-275, ou encore les *aureliani* réformés d'Aurélien et de Dioclétien¹⁰⁵, nous les avons simplement ajoutés aux colonnes des états 8 et 9. Mais il est certain que la simple équivalence d'un *aurelianus* avec un (double) sesterce modifierait plus sensiblement encore le pic des deux ultimes états du chantier.

Le graphique (fig. 251) montre l'importante césure que constitue l'état 7. Après l'abandon des bâtiments en cœur d'îlot, le retour du quartier à des activités purement privées s'accompagne d'une explosion du nombre de monnaies. Cette constatation doit toutefois être tempérée par le fait que partout ailleurs dans la ville, les niveaux d'occupation du IIIe s. sont infiniment plus riches en numéraire

104. DOYEN 2007, p. 363-364. La méthode, mise au point par R. Reece dès 1975, a connu récemment d'importants aménagements : DOYEN 2011b, p. 21-22.

105. ESTIOT 2004, p. 44, estime (p. 44) que l'*aurelianus* valait deux deniers mais ne donne pas d'équivalence entre le billon et le bronze. Elle voit dans les trois dénominations de bronze émises par Aurélien, un sesterce (lauré), un *dupondius* (effigie radiée à l'avant, sur un croissant au revers) et un as (lauré) : ESTIOT 2004, p. 41. L'as pèse en moyenne 8,38 g ; selon CALLU 1969, p. 139, la pièce radiée (11,70 g) est constituée de cuivre allié de plomb et d'étain. Pour GÖBL 1993, p. 79, il s'agit d'un double sesterce et d'un sesterce, mais il ne se risque pas à établir un quelconque rapport entre les deux métaux. Seul CALLU 1969, p. 140, estime que la pièce centrale, radiée, vaudrait 4 asses, la plus petite (laurée) deux asses.

Maucroix : phasage réduit en "valeur as"

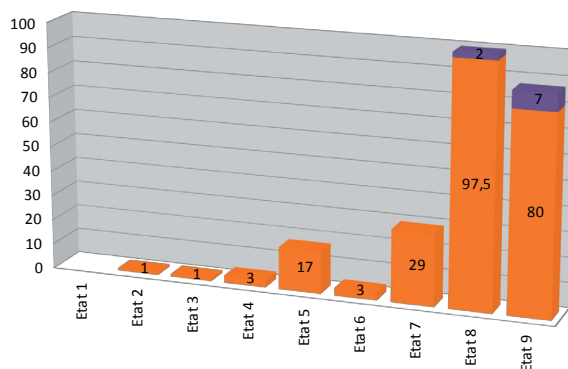


FIG.251 Reims, rue Maucroix. L'évolution, en "valeur-as", de l'ensemble des monnaies, phase par phase.

que l'époque antonine. Dès lors ce n'est pas forcément l'abandon des bâtiments qui provoque l'augmentation du nombre de monnaies perdues, mais cette désaffectation des entrepôts se situe précisément au moment où la monétarisation de la ville se développe de manière considérable.

• La répartition spatiale

La distribution dans l'espace du numéraire ne semble pas un phénomène aléatoire. Par facilité, les monnaies ont toutes été reportées (de manière un peu fallacieuse) sur deux plans, celui du dernier état de fonctionnement du grand bâtiment de l'état 6 (fig. 252), l'autre au moment de l'abandon du site à l'état 9 (fig. 253).

Les monnaies des états 1 à 6 se concentrent dans la partie sud-ouest du chantier. Nous observons par exemple que celles relevant de l'état 4, proches l'une de l'autre, se trouvent isolées au centre de la fouille. C'est également le cas au cours de l'état 5. Un seul exemplaire provient du bâtiment (cat. n° 11), mais nous avons vu précédemment que sa position stratigraphique est incertaine. De ce fait, la zone spécifiquement réservée aux entrepôts ne semble pas documentée par des pertes de numéraire. Etant donné l'absence totale de monnaies au sein des fins sédiments situés sous les planchers, par exemple ceux relevant de l'état 3, nous pouvons avancer l'hypothèse que l'usage de ces bâtiments ne s'accompagnait pas de transactions monétarisées.

En revanche, l'extension nord du chantier n'a livré que du numéraire relevant du dernier état. Comme nous l'avons noté plus haut, trois exemplaires des années 266-270 (cat. n° 39-41) proviennent d'une tranchée de

récupération d'un mur. En fin de compte, seul le numéraire attribuable à l'état 9 couvre la totalité de la zone étudiée.



FIG.252 Reims, rue Mauroix. Répartition des monnaies des états 1 à 6 (localisations replacées sur le plan de l'état 6).



FIG.253 Reims, rue Maucroix. Répartition des monnaies des états 7 à 9 (localisations replacées sur le plan de l'état 9).

1.3. Conclusions

Nous avons observé que le numéraire attribuable aux états 2 à 4 (15/20 - 85/90) est très peu abondant. A partir de la fin de l'époque flavienne (état 5) et au cours de la première moitié de l'époque antonine, les monnaies sont à peine plus fréquentes. Dès lors, la période correspondant au fonctionnement des bâtiments successifs ne semble pas faire appel à des activités monétarisées. L'état 4 a livré un as (cat. n° 4) portant une contremarque au nom de Tib(erius) imp(erator), apposée dans un camp du *limes* et faisant partie d'un *donativum* offert dans les années 30 de notre ère. Notons que la seule arme issue de la fouille, une pointe de lance en fer (OI 1030), provient précisément de ce 4ème état. En outre, elle provient d'un caniveau de la rue à partir de laquelle on ne peut accéder à l'*horreum* en bois. C'est évidemment un argument un peu maigre pour avancer la présence de troupes chargées de garder les *horrea*.

Il faut attendre la dynastie sévérienne (état 7, 210/220 - 250/255) pour voir un embryon de développement dans l'usage de la monnaie. Seules les deux ultimes périodes de fonctionnement du quartier (états 8 et 9), s'étalant sur une quarantaine d'années (250/255 - 295/300 apr. J.-C.), sont marquées par un véritable dynamisme monétaire. Il convient toutefois de nuancer notre propos. En effet, si les états antérieurs ont livré peu de monnaies eu égard à la superficie fouillée (2840 m²), on peut se demander si le type de structure n'a pas influencé les pertes : sols et planchers mieux entretenus, gestion mieux organisée des déchets. De ce fait, le faible nombre de monnaies perdues serait l'indice d'une certaine aisance matérielle des occupants. Au contraire, la richesse en numéraire de l'occupation moins élaborée correspondant au neuvième et dernier état serait une conséquence d'une certaine paupérisation des structures d'habitat même si la fouille a montré un indéniable soin dans la construction et l'entretien des sols des maisons. Quoiqu'il en soit, les années 250/255-280 et 280-295/300 présentent une structure monétaire atypique, où dominent les sesterces d'époque antonine et les deniers sévériens, et où les utilisateurs affichent une volonté « légaliste » évidente en refusant aussi bien les espèces de l'Empire gaulois que leurs imitations.

CATALOGUE DES MONNAIES

○ ÉTAT 1

1. GAULE.
Petit fragment de potin indéterminable.
MAU 04 US 4015 OI 1011. (non illustrée)

○ ÉTAT 2

2. AUGUSTE, Lyon, 12/7-3 av. J.-C.
CAESAR/ []AX
Tête laurée à dr.
ROMETAVG
Autel de Lyon.
As : 10,14 g ; 8 ; 26,7 mm ; usure 3.
Ex. de bon style.
RIC 230 ; GIARD 1983, 73 (officine I).
MAU 04 US 861 OI 842 ; DOYEN 2007, 49.1. (fig. 254)

○ ÉTAT 3

3. CLAUDE I, Rome, vers 50-54 (?)
TICL[]CAESA[]AVGTRPIMP[PP]
Tête nue à g. (peu visible).
Légende illisible. S/C
Libertas debout à dr., la main g. tendue.
As : [7,00] g ; 6 ; 28,3 mm ; usure 5 (?). Brûlée.
RIC 113.
MAU 04 US 4093 OI 1007 ; DOYEN 2007, 49.50. (fig. 254)

○ ÉTAT 4

4. TIBÈRE, Lyon, 10-14.
[SARAVGV]
Tête laurée à dr.
ROMETA[]
Autel de Lyon.
As : 9,67 g ; 5 ; 24,9 mm ; usure 8.
RIC 238a ou 245.
Contremarque TIB.IM au revers, en oblique.
MAU 04 US 876 OI 954 ; DOYEN 2007, 49.2. (fig. 254)

5. TIBÈRE, Lyon, 13-14.
TICAESARAVGVST/FIMPERAT-VII
Tête laurée à dr.
ROMETAVG
Autel de Lyon.
Dupondius d'orichalque : 13,78 g ; 2 ; 26,1 mm ; usure 0/1.
GIARD 1983, 113 (coins non répertoriés) ; RIC 244 ; BMC 583.
MAU 04 US 876 OI 955 ; DOYEN 2007, 49.3. (fig. 254)

○ ÉTAT 5

6. RÈMES, type REMO/REMO BN 8038-8053.
Légende illisible.
Trois bustes accolés à g.
JEM[]
Victoire dans un bige à g.
Ae (cuivre jaune) : 2,41 g ; 5 ; 15,1 mm ; 2 attaques (1h/7h) ; usure 7.
SCHEERS 146 et pl. XVIII, 519-520 ; DT 593.
MAU 04 US 1146 OI 956. (non illustrée)

7. TIBÈRE, Lyon, 30-37 (Giard).
TICAESARDIVI/AVGFAVGVSTVS
Tête laurée à dr.
PONTIF/MAXIM
Femme (Livie ?) assise à dr., tenant un sceptre vertical et un rameau abaissé. Ligne de terre simple.
Denier (fourré) : 3,06 g ; 6/7 ; 18,8 mm ; usure 4-5.
GIARD 1983, 154 (groupe VI, le plus récent du règne de Tibère) ; RIC 30 ; BMC 48.
MAU 04 US 856 OI 874 ; DOYEN 2007, 49.4. (fig. 254)

8. NERVA, Rome, 96.
IMPNERVACAESAVG/PMTRPCOSIIPP
Tête laurée à dr.
AEQVITAS/[]GVST S/C
Aequitas debout à g., tenant une balance et une corne d'abondance.
As : 11,49 g ; 7 ; 26,7 mm ; usure 1/5.
RIC 51 ; BMC - ; BN 81.
MAU 04 US 865 OI 815 ; DOYEN 2007, 49.11. (fig. 254)

○ ÉTAT 6

9. RÈMES, potin « au bucrane » BN 8351-8359.
Bucrane de face, surmonté d'un motif indistinct, dans un cercle lisse en relief.
Ours à dr., avalant un serpent. Grènetis régulier autour d'un cercle lisse en haut relief.
Potin (cuivre jaune) : 4,00 g ; 6/7 ; 20,2 mm ; une attaque à 12/13h, une autre (?) à 7 h ; usure 5-7.
SCHEERS 195 et pl. XXIII, 690 ; DT 221.
MAU 04 US 1277 OI 1039. (fig. 254)

10. VESPASIEN, Lyon, 77-78.
IMPCAESVESPASIAN[]VIIIIPP
Tête laurée à dr., un globe à la pointe du cou.
FIDES/PUBLICA S/C
Fides debout à g., tenant une patère et une corne d'abondance.
Dupondius (orichalque) : 9,27 g ; 7 ; 26,6 mm ; usure 1-2.
GIARD 2000, 76 ; BMC 828-829 ; BN 825-826 ; RIC 753b.
MAU 04 US 259 OI 951 ; DOYEN 2007, 49.6. (fig. 254)

11. FAUSTINE II ou LUCILLA sous ANTONIN LE PIEUX ou MARC-AURÈLE, Rome, avant 161-167.
Légende illisible.
Buste jeune drapé à dr., les cheveux en chignon.
Légende illisible.
Femme debout à g., tenant une patère et (?).
As : 10,09 g ; 12 ; 23,6 mm ; usure 7-8. Monnaie fortement brûlée.
Le portrait peut être celui de Faustine II ou de Lucilla.
MAU 04 décapage sur US 1169 OI 1050 ; DOYEN 2007, 49.28. (fig. 254)

○ ÉTAT 7

12. HADRIEN, Rome, 121.
JIANVSHA/DRIANVSAVG
Buste lauré à dr., une draperie sur l'épaule g.
PONTMAXTR/POTC/OSIII S/C
Pietas debout à g., levant la main au-dessus d'un autel orné d'une guirlande. De part et d'autre : PIE-AVG.
As : 12,34 g ; 5/6 ; 26,2 mm ; usure 0/1.
BMC 1176 ; HILL 1970, 200.
MAU 04 US 800 OI 733 ; DOYEN 2007, 49.15. (fig. 254)

13. FAUSTINE II sous ANTONIN LE PIEUX, Rome, groupe I : 148-150.
JTINAEAVG/PIIAV[]
Buste drapé à dr.
JV[] S/C
Vénus debout à g., tenant [une pomme] et un gouvernail sur lequel s'enroule un dauphin.
Sesterce : 24,13 g ; 6 ; 32,1 mm ; usure 6 ; corrodé.
BMC 2148 et pl. 52, 3 ; HILL 1970 - (donc postérieur à 148).
MAU 04 US 177 OI 462 ; DOYEN 2007, 49.19. (fig. 254)

14. LUCIUS VÉRUS, Rome, 165-166.
JAVGARM/[]
Tête laurée à dr.
Légende illisible.
Victoire debout à g., la tête à dr., tenant une palme longue et posant la main sur un bouclier placé sur un tronc de palmier.
Sesterce : 21,28 g ; 12 ; 30,1 mm ; usure 7/9.
BMC 1308-1312 et pl. 80, 4 (revers).
MAU 04 US 960 OI 928 ; DOYEN 2007, 49.24. (fig. 254)

15. COMMUNE, Rome, 183-185.
JVSANT/ONAV[]
Tête laurée à dr.
Légende illisible. S/C
L'empereur en toge, debout à g., sacrifiant au-dessus d'un autel.
Sesterce : 19,92 g ; 12 ; 26,5 mm ; usure 8.
MAU 04 US 852 OI 816 ; DOYEN 2007, 49.26. (fig. 254)

16. ÉLAGABALE ou SÉVÈRE ALEXANDRE, atelier indéterminé, 218-228.
IMPC[]
Buste imberbe [lauré], cuir. et drapé à dr., vu de dos.
[TR]P[]
Type indéterminé.
Denier (fragmentaire) ; >15,8 mm ; usure 2.
Le portrait semble être celui d'Elagabale ou de Sévère Alexandre. L'usage du buste cuirassé et drapé vu de dos, pour Sévère Alexandre, s'interrompt lors de l'émission 9 en 228.
MAU 04 US 800 OI 734 ; DOYEN 2007, 49.31. (fig. 254)

○ ÉTAT 8

17. NÉRON : imitation d'un as de Lyon.
NEROCLAVDCAESARAVGGERPMTTRP[]
Tête laurée (?) à g., un globe à la pointe du buste.
S/C
Victoire volant à g., posant la main sur un bouclier portant S[PQR].
Ae pseudo-as (cuivre) : 4,96 g ; 4 ; 23,5 mm ; usure 5. Flan déformé.
MAU 04 US 837 OI 781 ; DOYEN 2007, 49.5. Même graveur de droit que Reims 11.9. (fig. 254)

18. DOMITIEN, Rome, 86-96.
Légende illisible.
Tête laurée à dr.
Légende illisible.
L'empereur en habit militaire debout à g., couronné par une Victoire.
Sesterce : 21,55 g ; - ; 34,1 mm ; usure 10.
RIC 474, 640, 703 ou 795.
MAU 04 US 107 OI 69 ; DOYEN 2007, 49.8. (fig. 254)



FIG.254 Reims, rue Maucroix. Monnaies : n°2 état 2. n° 3 état 3. n° 4-5 état 4. n°7-8 état 5. n° 9-11 état 6. n° 12-16 état 7. n° 17-18 état 8.

19. TRAJAN, Rome, 104/5-107.

IMPC[]RAINOAVGGER[

Tête laurée à dr., une égide à la pointe du cou.

Légende illisible.

Victoire debout à dr. écrivant sur un bouclier attaché à un palmier.

Sesterce : 24,71 g ; 6/7 ; 33,5 mm ; usure 10.

BMC 812-814 (VIC/DAC sur le bouclier) ; MIR 14, 204cA ou 204cB.

MAU 04 US 106 OI 63 ; DOYEN 2007, 49.13. (fig. 255)

20. HADRIEN, Rome, 133.

HADRIANVS/AVGC[

Tête laurée à dr.

FOR[]S/C

Fortuna debout à g., tenant un gouvernail posé sur un globe, et une corne d'abondance.

Sesterce : 24,44 g ; 6 ; 30,1 mm ; usure 5.

BMC 1507 et pl. 87, 9 ; HILL 1970, 519.

MAU 04 US 1160 OI 979 ; DOYEN 2007, 49.16. (fig. 255)

21. HADRIEN, Rome, 136.

]AVGC[]SIII[

Buste tête nue, drapé à gauche, vu de dos.

Légende illisible.

Britannia de face, la tête à g., assise sur un rocher (?), levant le bras dr. vers la tête et tenant un long sceptre oblique de la g. Le pied g. repose sur des rochers. Le bouclier normalement posé à dr. n'est pas clairement visible.

Dupondius d'orichalque : 9,33 g ; 6 ; 24,5 mm ; usure 7. Brûlé, dépôts cuivreux.

BMC - ; RIC - cf. 846 ; STRACK, II, - cf. 713 et pl. XII, 13 (buste drapé à dr.) ; HILL 1970, 617.

N.B. Le buste à g. n'est pas signalé par le BMC, mais il existe dans les séries contemporaines de l'émission pour la Bretagne : le BMC pl. 94, n° 12, au revers RESTITVTORI GALLIAE, provient sans doute du même coin de dr. que notre exemplaire.

MAU 04 US 102 OI 41 ; DOYEN 2007, 49.17. (fig. 255)

22. MARC-AURÈLE César sous ANTONIN LE PIEUX, Rome, 148-149.

MAVRELIVS/CAESARAVGPIIF

Tête nue à dr.

TRPO[]/COSII S/C

Minerve casquée debout à dr., tenant une lance inversée et posant la main sur un bouclier.

As (cuivre rouge) : 11,10 g ; 7 ; 28,7 mm ; usure 2-3.

BMC 1855 et pl. 45, 11 ; STRACK 1040.

MAU 04 US 188 OI 592 ; DOYEN 2007, 49.20. (fig. 255)

23. CRISPINE sous COMMODO, Rome, 180-183.

]SPINA/AVGVS[]A

Buste drapé à dr.

JO/[]S]/C

Junon debout à g., tenant une patère et un sceptre vertical.

Dupondius : 12,39 g ; 5 ; 24,7 mm ; usure 7.

BMC 433 (as ?) et pl. 102, 14. Notre exemplaire est bien en orichalque.

MAU 04 US 397 OI 483 ; DOYEN 2007, 49.25. (fig. 255)

24. COMMODO, faux sesterce [prototype : Rome, 180-192].

]COMM[]JVG[

Tête laurée à dr.

Légende illisible.

Rome casquée assise à g. sur un trône à haut dossier, tenant une Victoire et une lance verticale.

Sesterce coulé : 18,01 g ; 12 ; 28,5 mm ; usure 2-3. Brûlé et très corrodé.

MAU 04 US 118 OI 84 ; DOYEN 2007, 49.27. (fig. 255)

25. CARACALLA ou ÉLAGABALE, atelier indéterminé, 196-222.

]ANTONI]NV[

Partie supérieure d'une tête laurée à dr.

Revers fruste.

Denier (environ ¼) ; > 11,6 mm.

MAU 04 US 481 OI 607 ; DOYEN 2007, 49.47. (fig. 255)

26. SÉVÈRE ALEXANDRE, Rome, émission 15 : 232.

IMP ALEXANDER PIVSAVG

Buste lauré cuirassé et drapé à dr., vu de face.

PMTRPX/I/COSIIIIPP

Sol radié courant à g., levant la main dr. et tenant un fouet.

Denier : 2,92 g ; 1 ; 19,4 mm ; usure 0.

BMC 863 et pl. 29, 863.

MAU 04 US 107 OI 402 ; DOYEN 2007, 49.32. (fig. 255)

27. GALLIEN, Rome, 260.

GALLIENVS AVG

Tête radiée à dr.

PA/XAVG V/-

Pax debout à g., tenant un rameau et un sceptre oblique.

Antoninien : 2,59 g ; 12 ; 21,2 mm ; usure 3. Pièce en billon blanc.

MIR 36, 366a ; *Cunetio* 963 ; RIC 256.

MAU 04 US 429 OI 828 ; DOYEN 2007, 49.35. (fig. 255)

28. POSTUME, «Cologne», 2^{ème} semestre 260.

IMPCMCASSLATPOSTVMVSPAVG

Buste radié cuirassé et drapé à dr., vu de face.

RESTITVTIO[]LLIAR -/-

L'empereur en habit militaire, debout à g., tenant une lance et relevant une femme agenouillée tenant une

«haste» (sans doute une corne d'abondance mal gravée). Double sesterce : 12,37 g ; 6 ; 30,6 mm ; usure 2-4.

BASTIEN 1967, 30 (même coin de droit que 30a à 30f ; même coin de revers que 30d).

MAU 04 US 441 OI 534 ; DOYEN 2007, 49.38. (fig. 255)

29. CLAUDE II *divus* : imitation gauloise.

]AVDI[

Tête radiée à dr. (effigie de Tétricus II, légèrement barbue !)

]SEC ^ / ^TIO

Aigle à g., la tête à dr.

Ae : 1,69 g ; 1 ; 16,6 mm ; usure 1. Classe 1.

MAU 04 US 292 OI 260 ; DOYEN 2007, 49.41. (fig. 255)

○ ÉTAT 9

30. VESPASIEN, Rome, 69-79.

IMP[]IANAVG[

Tête radiée à dr.

Revers fruste.

Dupondius : 10,65 g ; - ; 26,2 mm ; usure 9-10.

MAU 04 US 4047 OI 952 ; DOYEN 2007, 49.7. (fig. 255)

31. DOMITIEN, Rome, 88-89..

IMPC[]AVGGERM/COSXIII[

Tête laurée à dr.

]AVGVST S/C

Moneta debout à g., tenant une balance et une corne d'abondance.

As : 9,26 g ; 6/7 ; 29,0 mm ; usure 5.

RIC 649.

MAU 04 US 1015 OI 584 ; DOYEN 2007, 49. (fig. 255)

32. VESPASIEN, Rome, 69-79.

Légende illisible.

Tête laurée à dr.

Revers lisse.

Sesterce : 17,34 g ; - ; 33,1 mm ; usure 10.

MAU 04 US 123 OI 90 ; DOYEN 2007, 49.10. (fig. 255)

33. TRAJAN, Rome, 103-114 .

]AETRAIAN[

Buste lauré drapé à dr., vu de dos.

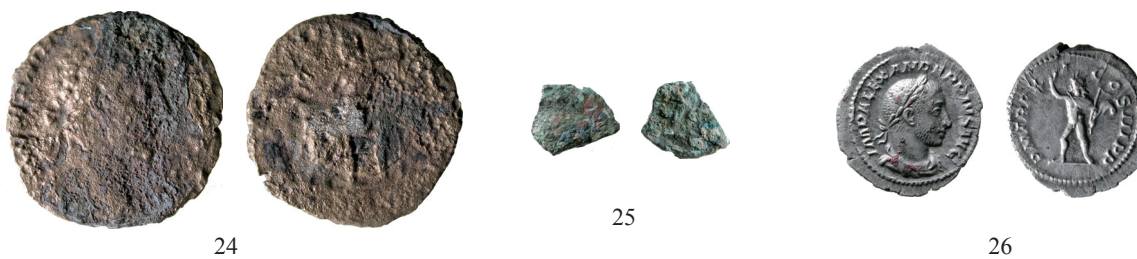
]PRINCIP[]S/C

Personnification debout à g., tenant (?) et une corne d'abondance.

As : 8,65 g ; 6/7 ; 26,2 mm ; usure 7. Brûlée (?).

MAU 04 US 116 OI 78 ; DOYEN 2007, 49.12. (fig. 255)

Etat 8



Etat 9



FIG.255 Reims, rue Macroix. Monnaies : n°19-29 état 8. n° 30-33 état 9.

34. HADRIEN, Rome, 125-128.

Légende illisible.
Tête laurée à dr., une draperie sur l'épaule g.
Revers lisse.
Sesterce : 23,15 g ; - ; 31,3 mm ; usure 10
Le portrait de type HILL 1970, Mii, permet de placer ce sesterce entre 125 et 128.
MAU 04 US 121 OI 88 ; DOYEN 2007, 49.18. (fig. 256)

35. ANTONIN LE PIEUX, Rome, 160-161.

ANTONINVS AVG/[
Tête laurée à dr.
CONGAV[S/C
Liberalitas debout à g., tenant [un abaque] et une corne d'abondance.
Sesterce : 22,24 g ; 6/7 ; 32,3 mm ; usure 8-9.
RIC 1043 ; BMC 2108 et pl. 51, 1.
MAU 04 US 123 OI 91 ; DOYEN 2007, 49.21. (fig. 256)

36. SEPTIME SÉVÈRE, Rome, 207.

SEVERVS/PIV SAVG
Tête laurée à dr.
AFR/ICA
Africa debout à dr., coiffée de la dépouille d'éléphant, tenant un scorpion. A ses pieds, à dr., un lion à dr.
Denier : 2,48 g ; 6/7 ; 19,5 mm ; usure 1/3.
BMC 309 et pl. 34, 17 ; HILL 1977, 914 (R²).
MAU 04 US 144 OI 156 ; DOYEN 2007, 49.30. (fig. 256)

37. SÉVÈRE ALEXANDRE, Rome, émission 11 : 230.

IMPSEVALE/XANDAVG
Tête laurée à dr.
VIRT/VS/AVG
Virtus assise à g. sur une cuirasse, tenant un rameau et une lance verticale.
Denier : 2,93 g ; 6 ; 18,8 mm ; usure 0-1.
BMC 655 et pl. 22, 655.
MAU 04 US 131 OI 238 ; DOYEN 2007, 49.33. (fig. 256)

38. GORDIEN III, Rome, 240 (?).

]GORDIAN[
Partie supérieure d'une tête à dr. Pas de couronne radiée visible.
]S[
Revers fruste.
Bi (denier ?), environ 1/2 conservé ; > 19,0 mm. Pièce brûlée, cassée anciennement ; usure 1.
MAU 04 US 282 OI 285 ; DOYEN 2007, 49.34. (fig. 256)

39. GALLIEN, Rome, 266-267.

IMP GALLIE[]AVG
Tête radiée à dr.
DIA[]ONSAVG -/-/
Biche à dr., la tête à g.
Antoninien : 2,36 g ; 1 ; 19,1 mm ; usure 1-2.
RIC 176 ; *Cunetio* 1357 ; *MIR* 36, 728 a ou b.
MAU 04 US 323 OI 316 ; DOYEN 2007, 49.37. (fig. 256)

40. CLAUDE II, Rome, série II : 268-269.

IMP CCLAVD[
Buste radié cuirassé à dr., vu de face.
]EXER[-/-/
Génie debout à g., tenant une patère et une corne d'abondance.
Antoninien : 1,77 g ; 11 ; 16,1 mm ; usure 0/1.
RIC 48 ; *Cunetio* 1983 ; *Normanby* 659 ; SCHUTYSER² 122.
MAU 04 US 323 OI 315 ; DOYEN 2007, 49.39. (fig. 256)

41. CLAUDE II, Rome, série IV : 269-270.

]AVDIVSAVG
Buste radié cuirassé et drapé à dr., vu de face.
LAETITIA[-/[]
Laetitia debout à g., tenant une couronne et posant la main sur un gouvernail.
Antoninien : 1,82 g ; 11 ; 17,4 mm ; usure 5, corrosion.
RIC 56 ; *Cunetio* - ; *Normanby* - ; SCHUTYSER² - (le buste D1 est très rare dans cette émission).
MAU 04 US 323 OI 317 ; DOYEN 2007, 49.40. (fig. 256)

42. AURÉLIEN, Siscia, 7^{ème} émission : 2ème semestre 273.

IMP CAVRELIANVS AVG
Buste radié cuirassé à dr., vu de face.
CONCORDIAM ILITVM -/-/XXIVI
Aurélien et Séverine se faisant face et se serrant la main.
Aurelianus (argenté) : 2,95 g ; 7 ; 21,4 mm ; usure 0/1.
RIC 244 ; *MIR* 47, 229 c 6.
MAU 04 US 4006 OI 859 ; DOYEN 2007, 49.43. (fig. 256)

43. Fragment (environ ½) d'un denier brûlé.

MAU 04 US 591 OI 696 ; DOYEN 2007, 49.48. (fig. 256)

44. Fragment épais de bronze, légèrement concave (sans doute pas une monnaie). Brûlé.

MAU 04 US 103 OI 47 ; DOYEN 2007, 49.49. (non illustrée)

○ ÉTAT 9 : tombe sp 43

45. GALLIEN, Rome, 265-266.

G[]
Effigie radiée à dr.
]ERPET -/H
Securitas debout à g., tenant un sceptre et s'appuyant sur une colonne.
Antoninien (2 fragments) ; 1 ; 19,5 mm. Flan mince, très corrodé.
RIC 280 ; *Normanby* 244-247 ; *MIR* 34, 595 a 1.
MAU 04 US 164 OI 266 ; DOYEN 2007, 49.36. (fig. 256)

○ ÉTAT 9 : tombe sp 205

46. DIOCLÉTIEN, Lyon, 8^{ème} émission : 292.

IMP DIOCLETIANVS AVG
Buste radié cuirassé à dr., vu de face.
IOVI/AVGG -/-/A
Jupiter assis à g., tenant un globe nicéphore et un sceptre vertical.
Aurelianus : 3,80 g ; 6 ; 22,1 mm ; usure 2.
RIC 34 ; BASTIEN 1972, 436.
MAU 04 OI 702 US 508 ; DOYEN 2007, 49.44. (fig. 256)

○ REMBLAI au-dessus de l'état 9

47. VALENS, Lyon, 366-367 ou 367-375.

DN VALEN/SP[]VG
Buste diadémé (perles), cuirassé et drapé à dr.
SE[]TAS/REIPUBLIC[OF/I/]VG[
Victoire marchant à g., tenant une couronne et tirant un captif.
Aes 3 : 2,19 g ; 12 ; 16,7 mm ; usure 3/5.
BASTIEN 1987, 39, 41, 45, 47, 51, 55, 70, etc.
MAU 04 US 157 OI 453 ; DOYEN 2007, 49.46. (fig. 256)

○ FOSSE MODERNE

48. MARC-AURÈLE, Rome, 161-180.

]ARM[
Tête radiée à dr.
Légende illisible. S/C
Femme debout à g., tenant (?) du bras dr. levé et une corne d'abondance
Dupondius : 10,27 g ; 12 ; 21,6 mm ; usure 8.
MAU 04 US 126 OI 94 ; DOYEN 2007, 49.23. (fig. 256)

○ HORS STRATIGRAPHIE

49. TRAJAN, Rome, 98-103.

IM[
Tête laurée à dr.
Légende illisible.
Femme debout à g.
Contremarque : croix formée de deux petits coups de burin, au centre du revers.
As : 8,62 g ; -6 ; 25,6 mm ; usure 10.
Date assurée par le portrait précoce.
MAU 04 US 100 OI 946 ; DOYEN 2007, 49.14. (fig. 256)

50. ANTONIN LE PIEUX, Rome, 138-161.

A[Tête laurée à dr.
Légende illisible.
Femme debout à g., tenant (?) et une corne d'abondance.
As : 8,52 g ; 6 ; usure 8 ; corrosion.
MAU 02 S1, diagnostique ; DOYEN 2007, 49.22. (non illustrée)

51. PLAUTILLA sous SEPTIME SÉVÈRE, Rome, 203.

PLAVTILLA/AVGVSTA
Buste drapé à dr.
PIETAS/AVGG
Pietas debout à g., tenant un sceptre vertical et portant un enfant sur le bras g.
Denier : 3,35 g ; 12 ; 19,3 mm ; usure 4-5.
BMC 422 et pl. 38, 9 ; HILL 1977, 607/608.
MAU 04 US 100 OI 65 ; DOYEN 2007, 49.29. (fig. 256)

52. CLAUDE II *divus* : imitation italienne.

]VOCLAVD[
Tête radiée à dr.
CON[
Aigle à hg., [la tête à dr.].
Ae (cuivre jaunâtre) : 1,06 g ; 5/6 ; 16,8 x 15,1 mm ; usure 0-1. Grand flan mince. Classe 2 ou 3.
MAU 04 US 100 OI 1053 ; DOYEN 2007, 49.42. (fig. 256)

53. DÉCENCE : imitation de *Victoriae dd aug et caes.*

DNDE[
Buste tête nue, cuirassé et drapé à dr., vu de face.
]GCTC[-/-/[]
Deux Victoires posant sur une colonne un bouclier avec VOI/MVT/X (*sic !*). Au-dessus : [un chrisme ?].
Ae (métal rougeâtre) : 1,63 g ; 6/7 ; 15,7 mm ; usure 5.
BASTIEN 1983, I.25 (imitation de Trèves).
MAU 04 US 100 OI 582 ; DOYEN 2007, 49.45. (fig. 256)

Etat 9



34

35



36



37



38



39



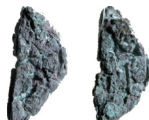
40



41



42



43



45



46

Divers



47



48



49



51



52



53

FIG.256 Reims, rue Maucroix. Monnaies : n°34-43 état 9 n°45-46 (tombes) état 9 n° 47 remblai sur état 9 n° 48 fosse moderne n° 49-53 hors stratigraphie



VI. Conclusion générale

A Reims, la transition entre les périodes tardo-républicaine et augustéenne correspond à une refondation urbaine qui consiste en la création d'une ville aux dimensions inusitées qui a nécessité la mise en place d'un plan d'aménagement rigoureux. Créée sur l'emplacement même de la précédente, la ville augustéenne va en conserver le centre, carrefour des axes majeurs et s'étendre de manière concentrique bien au-delà des limites antérieures pour atteindre près de 600 ha. Son extension prend fin aux abords d'une grande enceinte de près de 7 km de long qui comporte un fossé avec très probablement un remblai à l'arrière et qui s'appuie, à l'ouest, sur la Vesle.

Cette transformation radicale du chef lieu de la cité des Rèmes, qui s'étaient vus octroyer le statut de cité fédérée, est très probablement à corréliser avec le nouveau statut de la ville qui devient, à cette époque, capitale de la province romaine de Gaule Belgique et il est très probable que le pouvoir impérial soit à l'origine de cette décision qui a impliqué des moyens humains et économiques très importants.

217

A l'heure actuelle, il apparaît que cette nouvelle urbanisation a débuté par l'implantation des rues formant un quadrillage orthonormé orienté à 30 et 120° ouest, sensiblement parallèle au cours d'eau. On note des irrégularités dans cette trame, aux abords du puissant fossé creusé vers la fin de la période gauloise, profond de 5 à 10 m et large de 45 m, par endroits. La création de rues qui en suivent le tracé a été privilégiée, à l'extérieur comme à l'intérieur, probablement pour éviter cet obstacle important ou éventuellement pour conserver, en partie, un second système défensif. A l'extérieur du fossé et jusqu'en limite de la grande enceinte et de la rivière, ce sont alors 400 ha qui ont été urbanisés *ex-nihilo* dans ce que l'on propose de dénommer « les secteurs excentrés ».

L'opération d'archéologie préventive menée rue Maucroix s'inscrit dans ce contexte. La fouille de 2 840 m², dans le quart nord-ouest de la ville antique, a livré une quantité considérable d'informations inédites, notamment sur l'évolution urbaine de *Durocortorum*, amenant ainsi de nouveaux éclairages sur l'implantation du réseau viaire qui définit l'emprise de l'espace public et celle des îlots, ainsi que sur les différentes étapes de l'évolution du bâti.

Parmi les premiers événements relevés, l'implantation de la rue délimite la dimension de l'*insula* au cœur de laquelle se situe une carrière d'extraction de craie à ciel ouvert. Sa présence apporte une première explication sur la provenance des matériaux utilisés pour l'aménagement des fonds de forme des rues et des premières chaussées en craie. Les fouilles des rues Capucins-Hincmar-Clovis, Léon Hourlier ou Gambetta ont révélé la présence de fosses interprétées, à juste titre, comme zones d'extraction, mais leurs dimensions moindres évoquent plutôt un usage local et l'on ne peut les considérer comme source principale d'approvisionnement pour la construction des chaussées du réseau viaire. Réparties sur l'ensemble de ces secteurs, une quinzaine de carrières semblables à celle de la rue Maucroix fourniraient un volume de matériau en adéquation avec les surfaces importantes à aménager.

Sur l'emprise de la carrière et après un rebouchage partiel, deux grands bâtiments de stockage vont se succéder. Le premier, construit vers le milieu du I^{er} s., repose sur une structure en bois et sa fonction de bâtiment de stockage est avérée. Toutefois



le diamètre modeste des poteaux suggère plutôt le stockage de denrées ou produits périssables plus légers que le grain. Localisé en cœur d'îlot et perpendiculairement aux rues décumanes, ce bâtiment d'au moins 67 m de long est totalement inédit sur le site de Reims. Le second édifice reste, quant à lui, énigmatique, tant sur le plan architectural que fonctionnel. Au début du II^e s., il est édifié sur le même emplacement que le précédent, mais avec un plan différent et à partir d'une structure porteuse en dur. Il s'étend largement en dehors des limites de fouille. Force est de constater qu'il n'est que partiellement dégagé et qu'en l'absence d'observations futures au nord et à l'est, il est difficile de proposer une hypothèse de restitution de son élévation ou de sa fonction (bâtiment de stockage, à vocation commerciale ?) totalement satisfaisante. Quoiqu'il en soit, la présence de ces deux vastes bâtiments témoigne d'une organisation de la gestion des ressources et de l'approvisionnement de la ville.

En ce qui concerne l'architecture privée, à partir des données stratigraphiques, les résultats de diverses études, notamment la répartition spatiale des structures, les matériaux utilisés, les techniques de construction employées et les contraintes architecturales, ont été confrontés. À l'issue d'un dialogue constructif, il est désormais possible de proposer une restitution graphique de l'évolution de l'architecture privée à l'échelle de l'îlot, parcelle par parcelle, du milieu du I^{er} s. ap. J.-C. jusqu'à la fin du III^e s. Ces restitutions illustrent la diversité et la densification progressive des constructions en apportant une réelle vision du « fait urbain ». Une unité d'habitation se dégage nettement au sud avec une *domus* construite sur une parcelle de près de 600 m². Le plan rectangulaire avec cour et pièce à hypocauste rappelle les constructions identifiées à Amiens ou Trèves, reprenant le modèle italique, tandis que vers le nord la forte densité du bâti est tout à fait comparable au type d'occupation vernaculaire déjà observée à plusieurs reprises, en retrait des rues, sur le site de Reims. Malgré la présence de deux hypocaustes, d'un sol en mortier de tuileau et de quelques éléments architecturaux, on ne peut que constater l'absence de sols mosaïqués ou dallés, de fragments de peintures murales richement décorées, d'éléments de placage en pierre ou en stuc. Ce secteur semble donc avoir été occupé, à l'origine, par des habitants aux moyens relativement modestes qui ont évolué, au fil du temps, vers une classe moyenne comme en témoignent l'apparition tardive des éléments de confort et les évolutions architecturales.

À l'intérieur de l'îlot, plusieurs activités domestiques ou artisanales ont été reconnues, soit par des objets de la vie quotidienne comme les éléments de mouture, soit par des structures avec notamment la découverte du foyer de bronzier et celle, exceptionnelle, d'ateliers de tabletiers - découverte inédite en Gaule septentrionale - dont l'étude apporte de précieuses informations tant pour la connaissance de la ville antique et des activités qui s'y déroulent que pour l'artisanat de la tabletterie en général.

Les données dont nous disposons actuellement montrent que, de part et d'autre de la rue antique nord-sud déjà étudiée en nombreux points de la ville, les îlots situés dans les quartiers excentrés sont a priori le lieu où s'exercent diverses activités artisanales ou commerciales. C'est le cas notamment au sud avec la poterie et la boutique d'importation de vaisselle de table, rue de l'Equerre puis le tissage et le stockage de laine rue de Venise, par exemple. Ce constat ne prévaut cependant que pour la partie occidentale de la ville, c'est-à-dire celle qui est proche de la rivière. Dans la partie orientale où les opérations archéologiques sont moins nombreuses, les vestiges rencontrés témoignent généralement d'une classe sociale plus aisée et d'un habitat à caractère résidentiel, dans l'état actuel des connaissances.

Sur un plan plus général, cette opération d'archéologie préventive a apporté des avancées notables sur l'organisation de la forme urbaine ; sujet sur lequel l'équipe archéologique rémoise se penche depuis plusieurs années. Rue Maucroix et plus largement dans les secteurs excentrés du nord-est de l'agglomération antique, il apparaît que, s'appuyant sur le noyau urbain central antérieur, la création des îlots



sur une telle surface a nécessité d'avoir recours à un module adapté. Pour ce qui peut apparaître comme un premier « cadastre », suffisamment de données permettent maintenant de démontrer qu'il a été établi en fonction de l'*actus*.

En effet, de nombreuses longueurs se rapportent à cette mesure (agraire à l'origine) : la largeur de la rue, la taille de l'îlot et plusieurs divisions internes. Cela tend à prouver que, déterminées dès l'origine, la largeur de l'espace public et certaines limites parcellaires peuvent être les témoins matériels de certains aspects juridiques (droit de propriété, mitoyenneté et règles de vies en commun) et/ou fonciers (impôts).

La pérennité de cette organisation foncière est attestée par la persistance des limites parcellaires. Plusieurs d'entre elles vont être conservées pendant près de trois siècles, mais la preuve de la pérennité du découpage interne de l'îlot est fournie par la grande palissade qui borde l'horreum en bois. Localisée à 35 m de la rue antique soit un *actus*, cette dernière sera totalement « effacée » lors de la construction du second édifice mais constituera, près d'un siècle plus tard, après l'abandon de ce bâtiment, la limite de l'extension des constructions privées.

La création, l'évolution puis l'abandon d'un îlot des quartiers excentrés de Reims antique ont pu être restitués et il a été possible d'en proposer un phasage chronologique précis. Cependant, en regard de la description *stricto sensu* des structures et de leur évolution, un autre point peut être abordé qui concerne l'ensemble de la ville, car si le schéma d'urbanisation présenté ici apparaît convaincant pour les secteurs excentrés, il semble encore difficile de l'appliquer dans le centre monumental. De plus, si le réseau viaire des secteurs excentrés constitue une trame calée sur les axes majeurs, son établissement à l'intérieur de l'ancienne enceinte gauloise ou s'est implantée la ville de la fin de la période républicaine, a dû entraîner des modifications substantielles de cette organisation antérieure, notamment au niveau des rues et de l'habitat, mais certaines de ses spécificités ont pu subsister, ce qui reste à démontrer.

Un autre point concerne la dernière phase de l'occupation de ces quartiers excentrés. Il est maintenant avéré que c'est au cours de la deuxième moitié du III^e s. que des aménagements de confort sont réalisés au sein de ces îlots avec la présence de pièces chauffées, de sols en mortier de tuileau et l'installation de réseaux d'eau sous pression. Ils ne correspondent pas à un changement radical de statut des occupants, mais plutôt à une évolution de leur niveau de vie. En effet, l'exemple de la rue Maucroix montre que ces derniers aménagements s'inscrivent parfaitement dans le tissu urbain antérieur et dans lequel les activités artisanales se poursuivent. Cette dernière étape de l'évolution de ces quartiers ne dure cependant que quelques décennies et est suivie d'un abandon marqué par la récupération des matériaux de construction. Cette récupération, tout d'abord progressive vers la toute fin du III^e s. va s'intensifier et correspondre à un abandon total du quartier au tout début du IV^e s.

Enfin, à l'instar de ce qui est déjà perçu dans d'autres secteurs, c'est durant la phase de déconstruction/récupération de matériaux que plusieurs défunts vont être inhumés, et pour certains d'entre eux, à même les tranchées de récupération de murs.

A la lumière de ces nouvelles données, un certain nombre de questions reste posé, ouvrant ainsi plusieurs perspectives de recherche dont plusieurs sont déjà en partie entamées.

Il importe, en effet, de mieux comprendre le phénomène de refondation urbaine qu'est la transition entre la ville tardo-républicaine et la ville « nouvelle » augustéenne, malgré le nombre encore très limité de vestiges gallo-romains précoces recensés, pour l'instant.

Si la preuve de l'utilisation de l'*actus* apportée par cette fouille semble conforter des observations antérieures, il reste désormais à voir si ce schéma peut être modélisé pour l'ensemble du quadrillage d'origine augustéenne ou s'il ne concerne que les quartiers excentrés. Cet objectif devra faire partie des problématiques à venir pour



progresser dans l'étude de la forme urbaine, tant dans le réexamen des plans des fouilles antérieures que dans les opérations d'archéologiques à venir. Cette démarche permettra de voir si des différences existent avec le centre de la ville et si des témoins forts de la première urbanisation antique subsistent.

Une autre question qui reste sans réponse probante à l'échelle de l'agglomération, est de savoir si le quadrillage a été conçu de façon à assigner, par avance, des fonctions aux îlots urbains. C'est à dire qu'il faut tenter de déterminer si les îlots ont un type d'occupation à prédominance artisanale, commerciale, résidentielle, administrative, s'ils sont plus particulièrement destinés à recevoir des monuments publics tels les thermes, par exemple, ou s'ils ont une fonction mixte ou si aucune fonction particulière ne peut être mise en évidence.

Pour finir, un phénomène qui est particulièrement bien mis en évidence rue Maucroix, réside dans le faible écart de temps entre l'apogée du quartier au milieu du III^e s. et son abandon progressif entre la deuxième moitié du III^e s. et le tout début du IV^e s. Pour l'instant, les causes en sont encore mal connues et restent à approfondir, comme également la présence d'inhumations par très petits groupes d'individus dans ces quartiers et contemporaines des campagnes de récupération de matériaux de construction.

Ainsi, si les résultats présentés ici constituent, non pas un aboutissement, mais une avancée significative sur la création et l'évolution des secteurs excentrés de la ville du Haut-Empire, et, bien qu'ils ne documentent qu'une toute petite partie (0,3%) de ce quart nord-ouest couvrant à lui seul une centaine d'hectares, ils ont le mérite d'offrir un nouveau regard sur l'urbanisme de *Durocortorum*.